



Dr. ARMAND FRAPPIER, Institut de Microbiologie et d'Hygiène

Clion UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

QUE FEREZ-VOUS DE VOS FILS?

DES MÉDECINS?
DES INGÉNIEURS?

DES AVOCATS?
DES HOMMES D'AFFAIRES?

Cela dépend naturellement de leurs talents, de leurs goûts, des besoins de la société et de vos moyens.

Mais si vos fils ont les qualités requises et du goût pour les **carrières économiques**, n'hésitez pas, et dès la fin de leur cours classique ou de leur douzième scientifique,

envoyez-les à

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

(affiliée à l'Université de Montréal)

- A ceux qui peuvent se payer une formation universitaire, elle offre un **COURS UNIVERSITAIRE**. Trois à cinq années d'études conduisent à la **licence en sciences commerciales**, à la **licence en sciences actuarielles** et à la **licence en sciences comptables**, ce dernier titre donnant droit d'admission dans l'Institut des comptables agréés (C.A.) de la Province.
- Aux autres, elle offre un **COURS DE PRÉPARATION AUX AFFAIRES**, qui se donne le soir, permettant ainsi à l'étudiant d'acquérir la compétence nécessaire à son succès.

Demandez notre
Prospectus Gratuit.

535, avenue Viger
Montréal.



L'APPAREIL SPINCO

POUR
L'ÉLECTROPHORÈSE
SUR PAPIER
MODÈLE R

- Rapidité
- Précision
- Tracé automatique des courbes
- Lecture directe par intégrateur

*Notice et documentation
fournies sur demande*

Le modèle R SPINCO est non seulement un appareil, mais un système, établi après de longues recherches, conçu et réalisé pour faciliter l'analyse des protéines des serums. Ce système comprend l'appareillage complet et, plus important encore, une méthode détaillée permettant d'obtenir des résultats précis et concordants, très précieux pour le diagnostic.

CANADIAN LABORATORY SUPPLIES LIMITED

MONTREAL

TORONTO

WINNIPEG

EDMONTON

L'Action Universitaire

2900, boul. Mont-Royal, Montréal

Vol. XXII
Numéro 4

Juillet
1956

SOMMAIRE

En bref . . .	
<i>par Jean-Paul Dufresne</i>	2
Chronique universitaire	
Collation solennelle des grades à l'Université	3
L'Homme du Jour	
Le docteur ARMAND FRAPPIER, directeur de l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène <i>par Jean-Paul Dufresne</i>	5
Faculté des Arts	
Le baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal <i>par G. Perras</i>	10
Souscription au Fonds des Anciens	
Banquet de clôture — Reportage photographique	14
Faculté des Sciences	
Les recherches à cette faculté <i>par Abel Gauthier</i>	16
Polytechnique	
Le nouvel édifice — Pose de la pierre angulaire	21
Publications	
"Économie et Humanisme"	27
Chambre des Notaires	
Une femme notaire	28
Institut de Psychologie	
Réception au Cercle Universitaire	28

Revue des Diplômés de l'Université de Montréal, publiée à Montréal sous la direction du Conseil Exécutif de l'Association, L'Action Universitaire paraît quatre fois par année, soit en janvier, avril, juillet et octobre.

Tous les diplômés de l'Université de Montréal peuvent y collaborer; ils doivent adresser articles et nouvelles au secrétariat de l'Action Universitaire, Case 6128, 2900, boulevard Mont-Royal, Montréal; le numéro de téléphone en est REgent 8-9451, local 55. Tout article est publié sous la responsabilité exclusive de son auteur.

Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa. Imprimée à Gardenvale et postée à Montréal. Abonnement: \$3.00 par année; l'exemplaire: \$0.75.

Le Comité de Direction de l'Action Universitaire se compose de MM. Roger Larose, Marc Leroux, Paul Huot et Eugène Thibault.

Chef du secrétariat: Mlle YOLANDE BEAUSOLEIL
Publicité: M. EMILE DEPAUW

LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

est la banque du public
aussi bien que la banque
des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désiriez le consulter.



Actif, plus de \$600,000,000

578 bureaux au Canada

en bref...

A l'occasion du 10^e anniversaire de l'Institut de Médecine et de Chirurgie expérimentale, la Faculté de Médecine de l'Université a conféré un doctorat en Médecine et Chirurgie Expérimentale au docteur Gaétan Jasmin, qui a soutenu avec succès une thèse sur l'étude de l'inflammation anaphylactoïde. La cérémonie, qui eut lieu le 6 mars dernier, fut suivie d'un vin d'honneur au Salon du Rec'eur, Mgr Irénée Lussier, P.D.

Le congrès annuel de l'Association des Médecins de Langue Française aura lieu vers la mi-septembre, à Jasper et à Vancouver.

Le dr Laurent P.-E. Choquette, M.V., M.Sc., Ph.D. (McGill), et le dr Guy Cousineau, M.V., D.V. (Paris), professeurs à l'École de Médecine Vétérinaire de la province de Québec à St-Hyacinthe, viennent de se voir octroyer chacun, par le Conseil National de Recherches, une bourse d'études qui leur permettra de poursuivre un programme personnel de recherches durant les mois d'été.

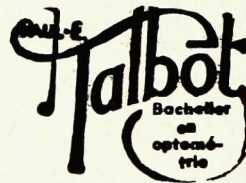
Comme on le sait, le but des octrois offerts par

le Conseil est d'inciter la recherche scientifique dans les universités, en reconnaissant l'importance du travail poursuivi activement par les membres des facultés universitaires dans le domaine de la recherche. Ces bourses ont aussi pour but d'encourager les jeunes membres du personnel des universités à accorder leur temps et leurs énergies à la poursuite d'un programme de recherches personnelles.

Le congrès annuel du Collège des Médecins et Chirurgiens du Canada se tiendra à l'hôtel Royal York, à Toronto, en octobre prochain.

- EXAMEN DE LA VUE
- PRESCRIPTION DES VERRES


OPTOMÉTRISTE-OPTICIEN
diplômé de l'Université de Montréal



autrefois

optométriste consultant
à l'Hôpital Sainte-Justine

6761 St-Hubert - CA. 7616



L'EAU révèle
la vraie saveur
du whisky

Faites subir l'épreuve de l'eau au Seagram "83". L'eau, claire ou gazeuse, fait ressortir la saveur naturelle et le bouquet du whisky.

Seagram's "83"
Whisky Canadien

Servez Seagram en toute confiance

LA COLLATION SOLENNELLE DES GRADES À L'UNIVERSITÉ

A la collation solennelle des grades, tenue le mardi 5 juin dernier en l'auditorium de l'Université, on a conféré 786 grades universitaires, dont 105 à des jeunes filles ou religieuses. En voici le détail: 135 doctorats, 8 doctorats post-scolaires (Philosophiae Doctores), 85 maîtrises, 172 licences et 386 baccalauréats autres que le baccalauréat ès arts. A ces 786 grades (60 de plus que l'an dernier), il faut ajouter 745 baccalauréats ès arts décernés au cours de l'année.

L'Université a aussi décerné à cette occasion des *doctorats d'honneur* à quatre Canadiens éminents: *M. Herbert H. Lank*, président de DuPont Co. of Canada Ltd., présenté par M. Pierre Dansereau, doyen de la faculté des sciences, *M. Gordon Ball*, président de la Banque de Montréal, présenté par M. Etienne Crevier, membre du Conseil des gouverneurs de l'Université; *l'honorable Paul Martin*, ministre de la Santé dans le cabinet fédéral, présenté par le dr Donatien Marion, également du Conseil des gouverneurs; enfin *l'honorable sénateur Thomas Vien*, présenté par l'honorable Bernard Bissonnette, doyen de la faculté de droit.

La cérémonie était présidée par Son Eminence

le cardinal Paul-Emile Léger, chancelier de l'Université. Le recteur, Mgr Irénée Lussier, P.D. a fait les éloges des quatre récipiendaires.

Parlant au nom des nouveaux docteurs d'honneur, M. Lank a souligné le rôle particulier des universités françaises au pays, comme foyers rayonnants de culture non seulement dans leur voisinage immédiat mais par tout le Canada . . . afin que se perpétue au sein de la nation, sur le plan culturel, l'unité dans la diversité. "A titre de foyers de la culture française, dit-il, il leur incombe de faire rayonner non seulement dans leur voisinage immédiat, mais par tout le Canada, la lumière et la chaleur de cette culture, afin que se perpétue au sein de la nation, sur le plan culturel, l'unité dans la diversité.

"Cette question de l'individualité distincte au sein d'un groupe intéresse le monde des affaires comme, je le pense bien, la plupart des champs d'activité. Les chefs d'entreprise qui s'arrêtent à réfléchir se soucient de plus en plus du danger qui menace l'individu doué de nos compagnies complexes: le danger de voir ces individus se modeler dans un moule de conformisme et perdre ainsi leur identité distincte. Ce souci prend de



Avec les quatre docteurs "honoris causa" — De gauche é droite: Mgr Irénée Lussier, recteur; M. Herbert H. Lank; l'honorable Paul Martin; Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, chancelier; l'honorable sénateur Thomas Vien et M. Gordon Ball.

l'ampleur et de l'acuité au fur et à mesure que, par nécessité, nos entreprises grandissent sans cesse en raison des tâches gigantesques qu'elles doivent affronter.

Coordination nécessaire

“A l'aube de l'ère industrielle, le rôle de l'individu était très clair et facilement déterminable. Les ateliers étaient modestes et les communications n'avaient rien de compliqué. Somme toute, chaque individu travaillait plus ou moins pour lui-même. Ses responsabilités comme gérant, pro-

MYSTO, INC.

P. H. MAHEU, Prés. W. O. MAHEU, Sec.-Trés.

Services de répression de parasites et de salubrité dans tout genre d'institutions, d'établissements commerciaux et industriels.

DIRECTION TECHNIQUE

Prof. E. R. Bellemare (Sc.'42)
Dr. Robert J. Harrison, Ph.D.

3128, rue MASSON, Montréal RA. 1-4921

Un moyen agréable d'économiser



Superbe petite **Banque à domicile** ayant la forme d'un livre richement relié . . . Un cadeau pour enfant ou adulte aussi agréable à offrir qu'utile à recevoir . . . Faites graver son nom en lettres d'or sur la couverture.

Vous pouvez vous procurer cette petite Banque gratuitement, à chacune de nos succursales, moyennant un dépôt remboursable de \$1.

C'est le premier pas vers un compte de Banque!

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Ouvert tous les soirs de 7 h. à 8 h. du lundi au vendredi.

priétaire, artisan, étaient nettement définies et comprises de tout le monde.

“Mais l'activité de l'industrie contemporaine exige la coordination de ressources très diverses avec l'infinité d'aptitudes d'un grand nombre de personnes. La mise en faisceau des efforts individuels était sans doute inévitable — et, jusqu'à un certain point, elle réflète notre progrès, car l'esprit d'équipe amplifie l'effort humain au point qu'elle nous permet des réalisations qui seraient bien au delà des possibilités de chacun de nous travaillant isolément. Cependant, plus nous dépendons du travail collectif, plus il devient difficile de distinguer, de reconnaître et d'encourager les réalisations de l'individu.

Initiative à sauvegarder

“Il découle de cette situation un problème grave. Car nous avons le devoir, quels que soient les changements que provoquent les nécessités de notre progrès industriel, de sauvegarder les aspirations de l'individu et ses possibilités d'avancement. Dans la mesure où nous sacrifions ces aspirations et ces perspectives individuelles, nous sacrifions aussi, par un jeu de cause à effet, l'essor dynamique de notre économie industrielle.

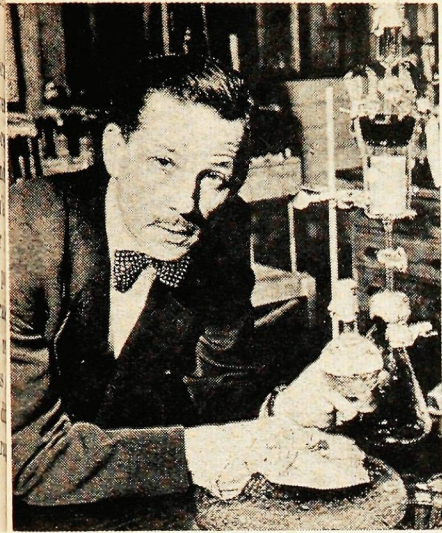
“... Tout ce que nous donnons de nous-mêmes, le temps et l'effort, apportera des résultats plus tangibles si nous faisons fructifier ces richesses individuelles que si nous essayons de les synthétiser. L'individu ne se laisse pas synthétiser. C'est le développement de ces richesses qui donne origine aux idées; et, derrière chaque progrès du genre humain, il faut déceler l'idée de quelque individu isolé et particulièrement doué, d'un individu que des rêves éveillent la nuit alors que les autres sommeillent.

Place à l'imagination

“Nous avons besoin de ces rêves, car les rêves d'aujourd'hui sont les réalités de demain. Et pourtant, la nature même de notre activité de masse nous expose à un grave danger — celui de voir l'individualité distincte et constructive se mouler dans le conformisme anonyme de la masse et ne plus fournir à la société quelque chose d'unique et d'original.

“Ce problème intéresse le monde des affaires, le milieu académique, nos gouvernants, la famille, nos chefs spirituels — toute notre société. Il s'agit tout à la fois de préserver sur le plan matériel notre source de progrès la plus productive et, sur le plan spirituel, d'assurer à chaque individu la dignité humaine et l'épanouissement de ses dons qui lui sont un droit de naissance.”

L'HOMME du jour



Le dr **ARMAND FRAPPIER**

*O.B.E., M.S.R.C.,
Officier d'Académie,
Directeur de l'Institut de
Microbiologie et d'Hygiène,
Doyen de l'École d'Hygiène,
Professeur de bactériologie
à la Faculté de Médecine.*

L'espace ne nous permettrait pas d'analyser ici tout à la fois l'oeuvre du savant, du pionnier et fondateur, du directeur et du doyen. Limitons-nous, pour aujourd'hui, au portrait de l'homme.

Bon sang ne saurait mentir

A la question de savoir où il a puisé le secret de l'art de l'administration, le docteur Frappier répond avec humour que sa mère gouvernait fermement la maison et lui apprit de bonne heure qu'administrer, c'est prévoir. Il ajoute, assez paradoxalement selon sa coutume, que sa seconde et regrettée grand-mère Frappier, qui l'a accueilli et traité comme son fils pendant sa vie d'étudiant, possédait une sagesse innée et que, malgré son peu d'instruction, il l'eût volontiers proposée comme professeur d'administration.

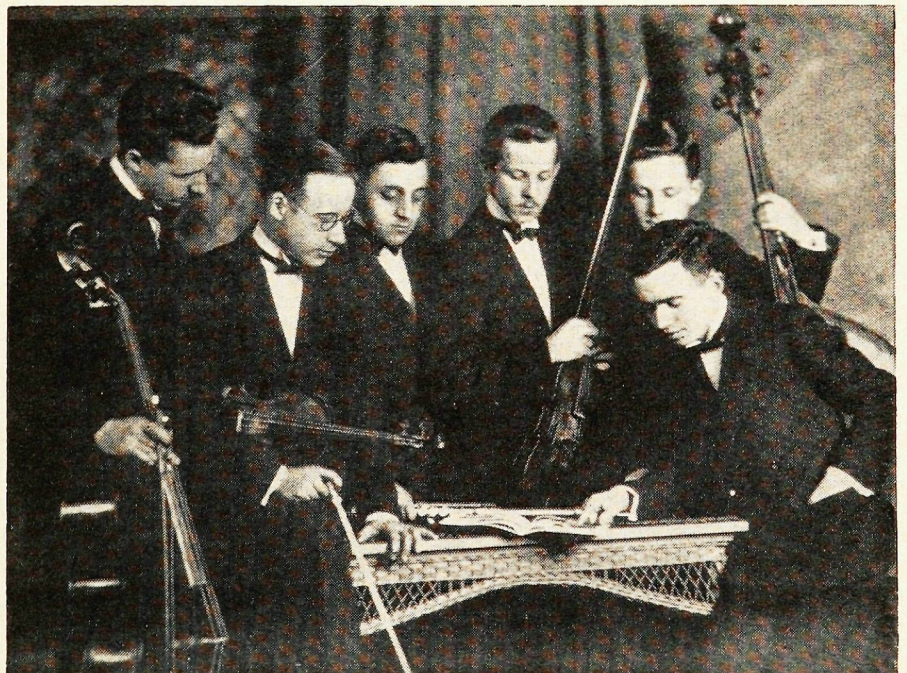
Un coup d'oeil sur la généalogie du docteur Frappier révèle que la famille Bergevin, dit Lan-

gevin, du côté maternel, est l'une des pionnières de la région de St-Timothée et de Salaberry de Valleyfield, dans le comté de Beauharnois, où est né le docteur Frappier, le 26 novembre 1904. L'arrière grand-père Bergevin, intrépide capitaine de caxgeux, sautait les rapides sur le parcours le plus tumultueux du St-Laurent, de la décharge du Lac St-François jusqu'à Montréal. L'aïeul, Charles Codebecq avait émigré de France après la guerre de Crimée. Sa femme, Adéline Bergevin, était institutrice; lui-même fonda une école et presque tous ses enfants, y compris Bernadette, la mère de notre homme du jour, et ses petits-enfants furent ou sont des instituteurs de carrière.

Du côté des Frappier, la vie du grand-père se déroule comme une suite d'aventures, d'entreprises et d'épreuves incroyables, comme un film propre à exciter

l'imagination mais aussi comme un exemple de probité et de grandeur d'âme quasi héroïque. Tous ses enfants naquirent musiciens. A cet égard, Arthur Alexis, père du docteur Frappier, brillait particulièrement: instrumentiste, harmoniste, il excellait à l'orgue. Son talent et sa grande instruction s'étendaient aux lettres, au dessin, à la peinture et même à l'architecture. Il avait le souci de la bonne éducation, de la dignité et de la modestie. Né éducateur et musicien, il fut directeur des écoles de Salaberry de Valleyfield et organiste à la cathédrale pendant vingt ans.

Cette habileté d'instrumentiste et cette culture musicale, deux de ses fils, Armand et Irénée, en ont hérité. Dès l'âge de huit ans, ils formaient avec leur père le trio Frappier et parcouraient salles et églises, en apportant aux populations de la région les



Les "Carabins", ensemble à cordes que l'on entendit durant plusieurs années chez Dupuis Frères. De gauche à droite: J. Panet-Raymond, H. Faubert, G. Brisebois, Armand et Irénée Frappier, R. Lefebvre



Avec quelques-uns de ses premiers collègues. De gauche à droite: MM. R. Hudon, trésorier adjoint, L. Forté, A. Frappier; V. Fredette, J. Tassé, M. Panisset, directeurs adjoints de l'Institut

seules joies musicales disponibles en ce temps-là. Les deux frères et leurs orchestres ont, par la suite, charmé les auditeurs les plus divers de la métropole. Armand jouait le violon, la clarinette et le saxophone. Aujourd'hui, il exprime sur son orgue, quand il est seul, la nostalgie des heures mélodieuses d'autrefois.

Un jour, le docteur Frappier reçut de France une longue lettre d'un médecin homonyme, lui dressant la généalogie médicale de la famille Frappier, originaire de La Rochelle. Cette ascendance de médecins remonte jusqu'au temps de Louis XIV. Au Canada, la famille du docteur Armand Frappier contribue à maintenir la tradition: son frère Jean, médecin et professeur à l'Université, sa soeur Marie et son confrère et époux le docteur René Robillard, médecins, le frère Irénée, dentiste, une fille Lise, sa collaboratrice à l'Institut, médecin, mariée à un confrère médecin, le docteur André Davignon.

En somme, chez le docteur Frappier, l'hérédité expliquerait beaucoup de choses: de ses parents ou aïeux mâles, il tient des dispositions d'artiste, le goût de l'entreprise, l'imagination créatrice, l'enthousiasme, la propension pour la médecine, l'amour de la nature, le caractère prime-sautier et l'aspect physique de la



Un célèbre visiteur à l'Institut: le dr Alexander Fleming, découvreur de la pénicilline, qu'on voit ici à la droite du dr Frappier

jeunesse malgré ses cinquante ans passés.

De ses ancêtres ou parents féminins, il a conservé la tournure réaliste de l'esprit et l'instinct de réflexion.

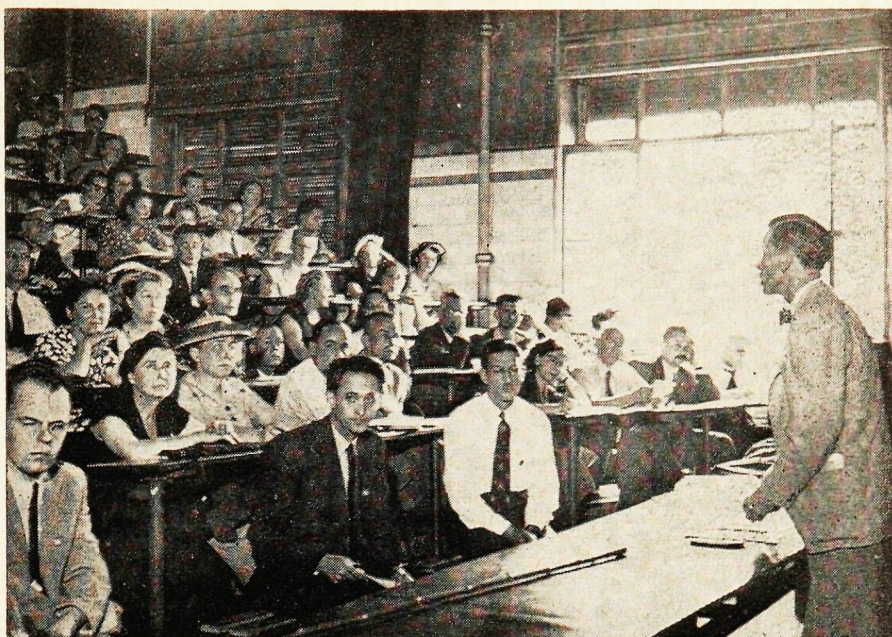
Né de familles au passé hardi, où florissaient le bon sens et la bonne éducation et où régnait l'exemple du dévouement à autrui, le docteur Frappier synthétise en lui-même les éléments d'une personnalité conquérante. Son audace est calculée, son tempérament vif mais contenu (je suis nerveux, dit-il, mais pas énervé). Sa capacité de travail est surprenante. Il dirige une trentaine de projets de recherches, vaque à l'enseignement, à l'administration, reçoit des visiteurs de partout, assiste à d'innombrables assemblées, suit le mouvement médical et scientifique en consultant quelque 150 périodiques mensuels, prononce des conférences et présente des communications devant les sociétés et les congrès, etc., etc. On dit qu'il a le don de trouver incontinent le noeud des problèmes, quelque diversifiés et nombreux qu'ils s'offrent à lui et de

distribuer ensuite à la volée, des séries de décisions et de directives d'ordre pratique. Il avoue qu'il a toujours cultivé la méthode de tout oublier momentanément pour se concentrer sur le sujet qui se présente.

Une vocation sociale

Elève médiocre à l'école et jusqu'en versification, il termine ses études en excellente position au séminaire de sa ville natale. En philosophie, le goût des sciences le saisit; au moyen de ses économies, il installe un petit laboratoire de chimie dans l'écurie paternelle. Il enseigne le violon.

Une épreuve frappe la famille: la maman, encore toute jeune, va mourir de tuberculose. Le jeune philosophe, bouleversé, supplie le médecin de famille de faire l'impossible. "Mon cher enfant, c'est par la prévention seulement qu'on vaincra la tuberculose. Je suis un thérapeute impuissant". C'était en 1923. Troublé davantage, notre collègien quitte l'officine toute blanche du praticien, mais sitôt dans la rue, il sent jaillir en lui une



Le dr Frappier donne une conférence devant les délégués d'un congrès international, quelque part en Europe

vocation irrésistible de médecin, non pour guérir mais pour prévenir, pour prévenir la tuberculose, cette tueuse de mamans.

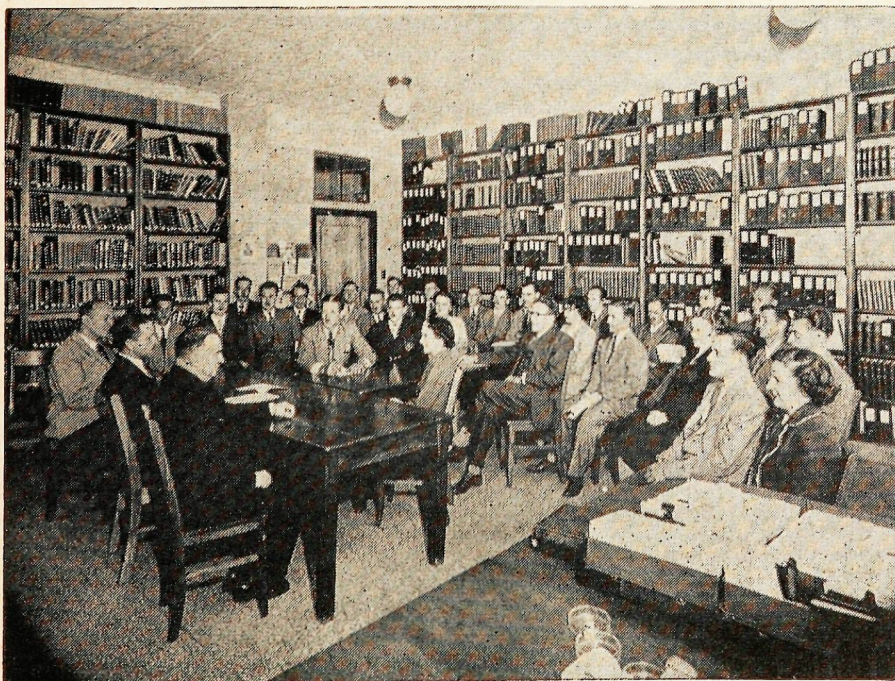
Une dure vie d'étudiant

Il fallait gagner tout et tout et ne dormir que cinq heures par jour. Sans doute, la musique lui fut d'un grand secours. Entre deux exécutions musicales, il se retirait derrière le piano, et

s'absorbait dans ses livres. Mais son intérêt pour les sciences l'avait signalé à l'attention du professeur de chimie, le regretté docteur Baril qui en fit bientôt son préparateur à l'Université et son aide à l'Hôtel-Dieu. A la fin de ses études médicales, il avait déjà fondé ou organisé les laboratoires de l'Hôtel-Dieu de sa ville natale, et ceux des hôpitaux St-Luc et de la Miséricorde.

Quand vint le temps de s'orienter du côté expérimental et préventif de la médecine, son père et ses confrères le crurent un peu fou. Pas le moindre indice d'avenir, lui chantaient-ils! Peu importe, il ferait quelque chose de rien.

Il fallait encore beaucoup d'études. Il se tourne vers la microbiologie, base de la prévention des maladies infectieuses et de la tuberculose. Le bon docteur Téléphore Parizeau, alors doyen de la Faculté de médecine le reçoit à bras ouverts. Il fait confiance à ce jeune médecin, d'apparence timide, mais au verbe décidé. Il lui obtient une bourse de la Fondation Rockefeller.



L'une des réunions périodiques des équipes de recherches



En toute occasion, dans tous les milieux, il prêche la lutte contre la tuberculose

Entre temps, notre homme s'est marié à Thérèse Ostiguy, fille de Noël, industriel prospère de Salaberry de Valleyfield. Un petit bout de femme qui va le seconder de succès en succès. Mais papa Frappier meurt subitement. Notre homme et sa va-leureuse épouse prennent en mains une bonne partie de l'éducation du reste de la famille. Résultats: deux médecins, une institutrice, une religieuse. Le docteur Frappier prétend que ces actes-là, il les a accomplis sans s'en apercevoir.

Au milieu de ces inquiétudes, il voyage aux Etats-Unis et en Europe, séjournant dans les laboratoires de tuberculose, spécialement chez le grand Calmette, découvreur avec Guérin du sensationnel vaccin BCG contre la tuberculose. Au cours de sa carrière, il fera de nombreux autres séjours d'étude auprès des plus grands maîtres.

Lutte acharnée à la tuberculose

Au début de 1933, le docteur Frappier occupe le poste de chargé du cours de bactériologie à la Faculté et celui de directeur

des laboratoires à l'hôpital St-Luc.

Il prend l'étude du BCG à coeur, organise une équipe de recherches, prépare le vaccin pour les essais chez l'homme, obtient les fonds . . . Ce qu'il en obtiendra des fonds au cours des années! Il est bientôt appelé au Comité consultatif de la tuberculose du Conseil National des Recherches. Plusieurs le traitent de criminel parce que, convaincu de l'innocuité et de l'efficacité du BCG, il en préconise l'emploi pour sauver l'enfance de la tuberculose. Il répond par des faits, n'attaque jamais personnellement. Il réussit à soulever l'intérêt envers le BCG dans tous les milieux médicaux du Canada. Les années courent. Son rôle de pionnier de la vaccination anti-tuberculeuse est maintenant reconnu dans le monde entier. Sous son impulsion, plus de 750,000 sujets ont été vaccinés au Canada. Il publie de nombreux travaux, attache son nom à d'intéressantes découvertes. Le voilà devenu une autorité internationale dans la tuberculose et le BCG. L'O.M.S.

l'appelle au nombre de ses experts et le délègue en divers pays, de même que l'Union internationale contre la tuberculose Il est consultant du Service de la Santé des Indiens du Canada et invité à deux reprises par le gouvernement français à assister aux congrès de Pasteur et du BCG, en 1946 et 1948.

Il est difficile d'estimer en chiffres la contribution du docteur Frappier à la répression de la tuberculose au Canada, mais elle est importante. Il a parcouru toutes les provinces et enseigné ses méthodes dans la plupart des universités et services de Santé du pays.

Le point culminant d'une carrière

En pleine crise, au milieu de difficultés inouïes, par sa force de persuasion et sa ténacité, il réussit la fondation en 1938 de l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène, institution de recherches de grande renommée, et dont nous avons raconté les succès dans cette revue. C'est là aussi, entr'autres réalisations, qu'on prépare le BCG et le vaccin Salk. En 1945, il fonde une faculté nouvelle, l'Ecole d'Hygiène, qui reçoit aujourd'hui des étudiants de toutes les parties du monde. Il a réorganisé l'enseignement de la bactériologie en y introduisant particulièrement la formation post-scolaire. Il reçoit des élèves de très loin. Le docteur Frappier dit n'avoir été dans tout cela qu'un instrument. Son oeuvre a influencé considérablement le mouvement des recherches et de la Santé publique au Canada.

En 1932, le docteur Frappier n'avait trouvé que des laboratoires exigus et déserts et à peine quelques centaines de dollars comme budget d'enseignement et de recherches. Aujourd'hui, il manie des budgets an-

nuels de l'ordre de \$2,500,000.00 et dirige un personnel total de plus de 300 professeurs, chercheurs, techniciens ou aides. Réalité qui dépasse la fiction imaginable en 1932.

Voici d'autres oeuvres auxquelles notre homme du mois participe: la Croix Rouge dont il est membre honoraire et membre de l'Exécutif et consultant médical, la Clinique BCG, la Ligue canadienne de Santé, le Comité de défense contre la Tuberculose, la Ligue antituberculeuse de Montréal, diverses sociétés médicales, d'hygiène ou de microbiologie, locales, nationales ou internationales. Il fut président ou même fondateur de quelques-unes de ces sociétés. Il fait partie des Comités consultatifs de recherches médicales du Conseil national des recherches, du Bureau de la Défense nationale et des Services nationaux et provinciaux de Santé, de la Chambre de Commerce de Montréal, etc., etc.

Il croit dans l'hygiène du travail. Il professe qu'en gardant son naturel, on évite la tension; qu'en ayant confiance en soi, dans les autres et dans la Providence, on allège son fardeau et multiplie les éléments d'initiative et de succès; que plus on donne de temps à la pensée, moins on peinera dans l'action; qu'un homme qui sait ce qu'il

veut devient irrésistible. Pour lui, la meilleure philosophie de l'action est de faire tout son possible mentalement et physiquement, d'ajouter la prière détachée et d'attendre les événements, l'oeil aux aguets, en se disant: "Advienne que pourra!"

Le docteur Frappier dirige ses nombreuses équipes et son personnel comme un père de famille. Il est exigeant et ne badine pas avec les responsabilités, mais il est presque toujours de bonne humeur et toujours accueillant, se veut juste avec tous. Ses premiers collègues, les Fretette, les Forté, les Panisset, les Tassé, il les a vu à la peine, il les veut à l'honneur.

Notre homme est aussi jardinier, constructeur, explorateur et voyageur, grand pêcheur et chasseur.

il lui est né quatre enfants: Lise dont on a parlé ci-haut, Monique qui vient de décrocher une maîtrise en sciences économiques à l'Université de Montréal, Michèle et Paul, encore aux études. Il est grand-père depuis trois mois.

Le docteur Frappier possède sur le lac St-François un domaine familial unique en beautés naturelles et qu'il améliore sans cesse. De sa résidence de l'Avenue Rockland, à Outremont, il a fait un foyer où il fait bon d'être reçu.

Juillet 1956

Avez-vous
renouvelé
votre contribution
à
l'Association des Diplômés
de
l'Université de Montréal?

PENSEZ-Y!

EXPÉDITEURS
ENTREPOSEURS

COURTIERS ET
SPECIALISTES EN
DOUANES

AGENTS DISTRIBUTEURS

**ST-ARNAUD &
BERGEVIN LIMITÉE**

118, rue St-Pierre
MONTRÉAL

DAMIEN BOILEAU, Limitée

Entrepreneurs généraux des travaux
du nouvel édifice de

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

705, BEAUMONT - CR. 4181

MONTRÉAL



Le Baccalauréat ès Arts de L'Université de Montréal

*M. G. Perras, p.s.s.,
doyen de la Faculté des arts*

Le programme du baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal, et les règlements qui le régissent, changent en ce moment. S'agit-il d'une révolution, ou simplement d'une évolution normale? Pour les lecteurs de cette revue, je voudrais poser le problème en le replaçant dans son cadre véritable, et exposer ensuite les éléments de sa solution.

* * *

Voici tout d'abord une mise en garde qui paraît nécessaire. Les problèmes d'éducation sont complexes, et leur solution est toujours très longue. Tandis que dans l'industrie, un fabricant peut préparer un modèle de marchandise et le mettre sur le marché dès l'année suivante, il en est tout autrement en éducation. Normalement, si un programme de baccalauréat est approuvé le 1er mai 1956, il sera utilisé pour les élèves qui entreront en éléments latins en septembre de la même année. Les premiers bacheliers qui auront suivi intégralement ce programme recevront leur diplôme 8 ans après, c'est-à-dire en mai 1964! On ne peut éviter un pareil retard qu'en prenant certaines mesures de transition.

De plus, tandis que l'industriel engage seulement sa responsabilité, et fait des essais à ses propres risques, l'éducateur travaille sur toute une génération d'étudiants. Il n'a pas le droit de se tromper! S'il fait des essais, ce ne peut être qu'après une étude approfondie et contrôlée.

Autre remarque. Il y a généralement une divergence considérable entre l'opinion publique, telle qu'elle apparaît dans les journaux et les revues, et le choix que font les parents, pris individuellement ou dans leur ensemble, quand il s'agit de choisir le genre d'enseignement qui convient à leur enfant.

C'est ainsi que certains groupes réclamaient, l'an dernier encore, la création d'un cours latin-sciences. Or, un tel cours existe depuis quatre années. Il a été créé par l'Université de Montréal le 23 mai 1952. Plusieurs collèges l'ont offert au public; deux seulement ont reçu durant les trois premières années un nombre d'inscriptions suffisant pour qu'il soit possible de donner ce cours. C'est uniquement en septembre 1955 que l'inscription à ce cours a commencé pour tout de bon.

Enfin, dans tous les pays où existe le baccalauréat ès arts, on fait actuellement une étude sérieuse des problèmes qui se posent à ce niveau de l'enseignement. Citons en particulier les travaux faits récemment en Angleterre et en France, comme aussi les vastes enquêtes conduites par certaines grandes universités américaines, comme Chicago, Columbia, ou Harvard. Sans plagier ces travaux, il convient de les étudier et de profiter des résultats acquis au prix de pareils efforts.

A l'Université de Montréal, le personnel de la Faculté des arts, en collaboration avec la Fédération des collèges classiques et avec toutes les institutions d'enseignement secondaire, a fait une étude du problème de l'enseignement secondaire, tel qu'il se pose chez nous. Elle a pu soumettre quelques-unes de ses conclusions aux autorités universitaires et entrer ainsi dans la voie des réalisations.

Cette étude et ces réalisations ne doivent pas être considérées comme un but. Il s'agit seulement d'une étape importante dans la solution d'un problème qui présente chaque année des éléments nouveaux.

Le problème actuel

Nous sommes de mentalité française mais nous vivons au milieu d'une population de langue et de mentalité anglaises.

Ces deux groupes ethniques ont-ils la même conception de l'enseignement secondaire et du baccalauréat?

En France, le cours secondaire conduisant au baccalauréat dure 7 années. Il se diversifie à plusieurs étapes. On y trouve le latin-grec, le latin-sciences, le cours moderne, le cours technique. Durant l'année terminale, il y a plusieurs sections: philosophie, sciences expérimentales, sciences mathématiques. Il y a en France plusieurs programmes de baccalauréats, et chacun d'eux a un contenu fixe.

Le cours secondaire ne se donne pas à l'Université; il se donne dans les lycées ou dans les collèges d'enseignement libre.

Les examens se passent à l'Université. Ils sont au nombre de deux: le premier, après la classe de première (ou de rhétorique), le second, après l'année terminale, c'est à dire, un an après la classe de première. Il n'y a aucun examen qui ressemble à ce que nous appelons l'immatriculation.

On peut se présenter aux examens sans avoir fait la scolarité. Chaque examen se compose d'un écrit appelé admissibilité; il est suivi d'un oral qui porte sur l'ensemble des matières et qui cons-

titue la partie principale de l'examen.

Sur notre continent, dans le monde anglo-saxon et américain, le cours secondaire dure 4 années et s'appelle aussi High School. Il se termine par l'immatriculation, c'est à dire, par l'admission à l'Université.

Les quatre années qui suivent l'immatriculation constituent le cours collégial. Elles se donnent à l'Université, et ce fait a donné lieu chez nous à plus d'une méprise. Il est vrai que les élèves anglo-canadiens entrent à l'Université après l'immatriculation; mais, il y entrent en première année d'arts, c'est-à-dire en classe de Belles-lettres.

Chez eux, il y a divers baccalauréats. On les désigne souvent par le titre général de B.A., mais, pas toujours. On trouve par exemple, dans certaines universités des B.S. dont le programme est identique au programme du B.A. décerné ailleurs.

Il y a plusieurs espèces de B.A.: B.A. (cours général), B.A. avec "majeur", B.A. "honors". Ces diverses catégories se distinguent par un degré croissant de spécialisation.

Un collège qui donne seulement le B.A. (cours général) s'appelle parfois un collège d'arts libéraux.

Contrairement à ce qui se passe en France, le collège constitue généralement une partie de l'Université même. Les cours préparatoires à l'immatriculation se donnent hors de l'Université, soit dans les écoles publiques, soit dans les institutions privées. Seuls les cours préparatoires à l'immatriculation sont désignés par le terme de secondaires.

Les cours préparatoires à un B.A. durent quatre années après l'immatriculation. Ils doivent comporter au moins 120 crédits (chaque crédit représente 15 heures de cours).

Grâce aux cours à options le programme peut varier dans une large mesure. Il est à remarquer aussi que la présence de sujets "majeurs" constitue un élément de spécialisation qui, anticipant sur les études supérieures, permet de raccourcir les études professionnelles.

Vu la variété qui existe dans les programmes des divers baccalauréats, on a introduit la pratique de faire pour chaque étudiant un certificat détaillé de ses études. Ce certificat décrit le cours complet des études que le candidat a faites en vue d'arriver au grade qu'il détient.

Les examens se passent annuellement sur chaque matière. Il ne s'ensuit pas, comme on l'affirme parfois, qu'il n'existe aucune sorte de récapitulation. Mais, celles-ci se font d'après les indi-

cations contenues soit dans le programme, soit dans les directives qui servent à l'expliquer.

L'Université de Montréal a fait des emprunts aux deux systèmes précédents, sans les copier complètement.

Chez nous, il existe un B.A. (cours général). Ce B.A. comporte un petit nombre d'options qui seront décrites brièvement un peu plus loin. Il existe aussi des baccalauréats spécialisés, par exemple, le B.Sc. (biologie), le baccalauréat en pédagogie, le baccalauréat en pédagogie familiale, etc.

Les cours conduisant au baccalauréat ès arts se donnent dans les collèges affiliés; les cours conduisant aux baccalauréats spécialisés se donnent souvent à l'Université même et par les professeurs des facultés intéressées. Le B.A. n'est donc pas toujours requis pour entrer à l'Université. C'est ainsi que la condition d'entrée à la faculté des sciences est la douzième spéciale, tandis que la condition d'entrée à la Faculté de philosophie est l'examen de rhétorique.

Les étudiants qui entrent à l'Université sans baccalauréat ès arts constituent environ la moitié de la population universitaire.

En d'autres termes, au sens américain du mot, il y a, à l'Université même, des collèges spécialisés, mais non un collège d'arts libéraux. L'enseignement qui se donne dans ces facultés et écoles, au niveau inférieur à la maîtrise, peut être considéré comme parallèle à celui qui conduit au baccalauréat ès arts.

Un dernier point. Au primaire supérieur, il se donne des cours au niveau des classes qui s'échelonnent entre la 8e et la 12e année. Dans l'état actuel, parmi les finissants des diverses sections du primaire supérieur, un certain nombre d'élèves sont préparés pour l'entrée à l'Ecole Polytechnique ou à la faculté des sciences; prochainement, un petit groupe sera prêt pour la classe de Belles-lettres; les autres ont bien reçu des cours de culture, mais ces cours sont de nature telle qu'ils ne cadrent pas, en général, avec le programme du baccalauréat ès arts, ni avec les conditions d'admission aux cours qui conduisent à des grades universitaires. Ces élèves peuvent toutefois être reçus, moyennant certaines adaptations, dans certaines universités où le régime est plus souple que le nôtre.

Faut-il se résigner à laisser ces jeunes gens dans une situation qui ne comporte pas d'issue satisfaisante? Faut-il les obliger à chercher refuge dans des institutions étrangères à notre langage et à notre foi? La faculté a étudié ce

problème; et elle s'est préoccupé d'élargir les cadres de l'arrivée au baccalauréat ès arts, en vue de venir en aide à ce groupe considérable.

Éléments de Solution

La faculté des arts s'occupe du baccalauréat ès arts et du baccalauréat en pédagogie; mais les renseignements qui suivent se rapportent uniquement au baccalauréat ès arts.

Jusqu'en 1946, notre baccalauréat ès arts s'apparentait au baccalauréat français.

Il y avait deux examens universitaires: l'un après la rhétorique, l'autre à la fin de la classe de philosophie II.

Ces examens comportaient uniquement des épreuves écrites; l'oral était remplacé par des examens appelés collégiaux. Ces examens se passaient dans les collèges, à des dates fixées par les autorités de chaque institution. Ils constituaient le seul contrôle sur l'enseignement d'un certain nombre de matières, comme l'histoire générale, la géographie, les littératures, l'histoire de la philosophie, etc.

Le programme était fixe; il ne comportait aucun choix, ni aucune diversification.

En 1946, on introduisit un petit nombre de cours à option. Il y eut par la suite deux sections du baccalauréat désignées par les lettres A et B.

En même temps, on commença à organiser les dossiers scolaires, dont la nécessité apparaissait de plus en plus pour donner du prestige à notre baccalauréat ès arts. Les examens collégiaux disparaissaient du même coup, sauf pour deux catégories d'élèves: les extracollégiaux, et certains groupes de professeurs, qui étaient autorisés à préparer leur baccalauréat tout en enseignant.

Rien n'était changé au système des examens universitaires, qui donnaient le baccalauréat.

En 1952, on a créé un baccalauréat ès arts latin-sciences. Bien que les journaux l'aient alors largement annoncé, il semble bien que les parents, aussi bien que les élèves, aient eu des doutes sur cette forme de culture. Avant septembre 1955, deux maisons seulement ont eu des inscriptions pour ce cours. En 1955-56, toutefois, près du tiers des élèves inscrits en éléments latins se classent dans le groupe latin-sciences.

En avril 1956, un nouveau programme du baccalauréat a été adopté. C'est une refonte complète. Les matières ont été distribuées par classe, soit au cours d'immatriculation, soit au cours du baccalauréat proprement dit. Le programme aura ainsi un aspect qui le rendra plus facile à comprendre même par les étrangers.

On y a distribué les matières de base tout le long du cours. Une pareille distribution existait bien déjà pour certaines matières, comme le français et le latin. Elle a été faite également pour les sciences physiques.

Il ne s'agit pas d'un programme de spécialisation. On a voulu simplement que certaines sciences puissent avoir leur rôle plus marqué dans un programme de culture.

Le programme comprend les grandes lignes suivantes:

En éléments latins et en syntaxe (première et seconde année du cours d'immatriculation), il ne s'enseigne qu'une langue ancienne, le latin. Il y a donc une seule section classique à ce niveau.

En méthode (ou troisième année du cours d'immatriculation) et jusqu'en rhétorique, il y a deux cours: le latin-grec et le latin-sciences. Chacun d'eux a son programme spécial.

Les deux cours continuent à se distinguer l'un de l'autre au niveau de la première année de philosophie, malgré le fait que le programme de cette année-là ne comporte pas d'étude de langue ancienne.

Durant la seconde année de philosophie, trois groupes de cours spéciaux ont été prévus, en vue de donner au candidat une certaine orientation vers la faculté de son choix. Chacun d'eux comprend 270 heures de cours ou de travail de laboratoire.

Le groupe A comprend des compléments de littérature, et de philosophie, avec la possibilité d'une initiation aux sciences sociales et au droit. Le groupe B comporte des compléments de biologie et de chimie; le groupe C, des mathématiques et de la physique.

Tout élève peut, d'après ses aptitudes et son désir, opter pour n'importe lequel de ces groupes de cours. Naturellement, l'élève qui vient du cours latin-sciences aura reçu un entraînement plus poussé dans le domaine des sciences mathématiques et physiques. Toutefois, rien ne s'oppose à ce qu'un bon élève du cours latin-grec puisse opter pour la section C et y réussir.

De nombreuses rencontres avec les autorités du primaire supérieur ont permis d'espérer une collaboration extrêmement utile. En voici quelques marques.

Si un élève quitte le classique à la fin des éléments latins ou de la syntaxe, il pourra, sans perdre de temps, s'intégrer au primaire supérieur.

Un élève de la section classique des écoles publiques pourra s'intégrer à n'importe quel moment dans le régime d'un collège.

Un diplômé de la section spéciale (ou section générale B) pourra entrer à l'École Polytechnique, ou à la Faculté des sciences. Il en sera de même pour un élève qui a terminé avec succès la rhétorique latin-sciences.

Le baccalauréat ès arts, section C, permettra d'entrer en seconde année de Polytechnique.

En faveur des élèves qui, après le primaire supérieur, désirent s'orienter vers le baccalauréat ès arts, des cours d'adaptation seront organisés dans certains collèges.

Les examens du baccalauréat seront faits d'après un mode nouveau. A partir de 1958, ils auront lieu à chacune des années du cours, et porteront sur toutes les matières. Ces examens seront de deux sortes: examens semestriels et examens finals. Les premiers sont faits par les collèges sous le contrôle de la Faculté; les seconds sont organisés par la Faculté elle-même.

Des visites régulières, des examens et des tests de contrôle permettront de maintenir aux examens du baccalauréat une valeur incontestée.

Pour encourager les élèves au travail assidu, on a établi un système de recommandation en vertu duquel un élève qui réussit bien dans une maison où le contrôle donne des résultats satisfaisants, pourra être dispensé de certains examens finals.

Comme conclusion

L'annuaire de la faculté donne de plus amples détails sur le programme et les règlements.

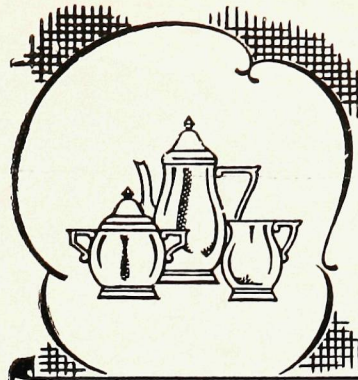
Un manuel de directives sera publié en vue d'aider les professeurs à s'adapter au nouveau programme. Il paraîtra au mois de septembre.

Il est bon de se rappeler que ces deux documents n'ont aucun caractère définitif. Les comités d'étude continuent leur travail. Plusieurs personnes intéressées à l'éducation ont déjà fait des suggestions constructives. D'autres éducateurs voudront sans doute aussi apporter leur collaboration.

Certaines parties du programme ont été élaborées avec soin; d'autres ne constituent qu'une première ébauche.

Malgré leurs déficiences partielles, nous croyons que la publication de cet annuaire et de ce manuel de directives constitue une étape importante dans l'évolution de notre enseignement classique.

G. Perras, p.s.s.
doyen de la Faculté des arts.



DORURE ARGENTURE

Pour la réparation
de vos argenteries
consultez une mai-
son responsable.
35 années
d'expérience

Plaqueur durant 20
ans, pour la maison
HENRY BIRKS

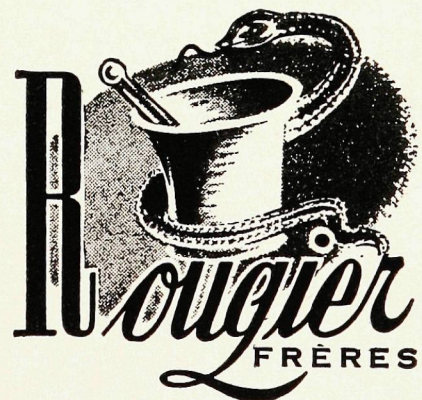
Appelez HA. 8775
205 Ouest, St-Paul
Montréal

J. Henri Achim

McLENNAN LUMBER Limited

BOIS DE CONSTRUCTION
MENUISERIE GÉNÉRALE

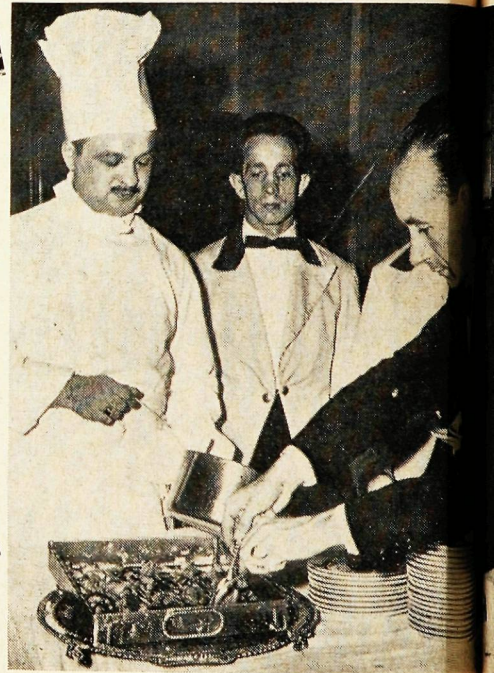
51 ouest, rue Dorchester — Montréal
UN. 6-2021





LA SOUSCRIPTION DES

de l'Université



La souscription en faveur du...
réel s'est clôturée le 31 mai dernier...
grande salle à diner du Cercle Unive...
président des 100 souscripteurs, a...
voiture Oldsmobile

Les organisateurs remercient...
Aristide Cousineau, les docteurs...
Georges-Henri Séguin et M. Guy...
offrir au cours de...

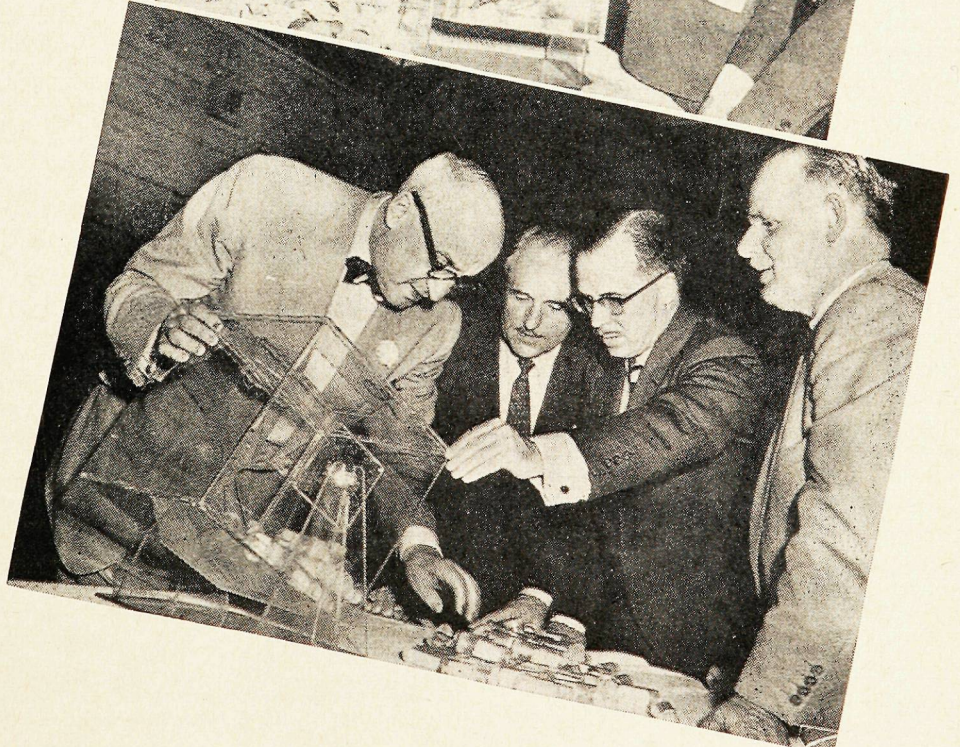
I AU FONDS ENS

Montréal



iens de l'Université de Mont-
ifique banquet offert dans la
cette occasion, on choisit un
Larose, à qui l'on remet une
'année.

ment MM. Louis Robert et
Albert Guilbault, le notaire
les prix qu'ils ont bien voulu
ifestation.



Les Recherches à la Faculté des Sciences

Introduction

La recherche, à la Faculté des sciences, est très étroitement liée à l'enseignement. Au cours de ses études, l'élève se prépare progressivement au travail scientifique original. Pendant les quatre premières années (B.-Sc.), il est soumis à un programme relativement lourd de cours académiques; mais quand il atteint le niveau des études "graduées" (maîtrise et doctorat), il ne suit plus qu'un nombre restreint de cours avancés. Il participe à des "séminaires" et consacre la plus grande partie de son temps à une recherche sous la direction immédiate d'un professeur expérimenté.

C'est alors que s'établit entre le maître et l'élève un contact assidu qui, à notre avis, surpasse tout autre mode de formation, et produit d'ailleurs d'excellents résultats. La rédaction de la thèse de doctorat constitue le couronnement des études et des recherches sur le plan universitaire. Sur un plan plus vaste, la publication, dans les revues spécialisées à circulation internationale, des conclusions nouvelles pour la science obtenues par le maître et l'élève, consacre la valeur du travail poursuivi et celle de l'étudiant, du professeur et de l'Université.

Un professeur s'occupe en général de deux ou trois étudiants "gradués" intéressés chacun à un sujet différent; mais il arrive qu'un maître fort en demande dirige une équipe de huit étudiants.

Pendant que dans la plupart des universités canadiennes, le nombre de candidats à la maîtrise et au doctorat ès sciences a

baissé en ces dernières années, il n'a pas cessé d'augmenter chez nous. La Faculté comptait 23 étudiants "gradués" en 1955 et 38 en 1956. Près de 50 s'inscriront en 1957, le plus grand nombre en chimie, les autres en physique, mathématiques, biologie, biochimie et botanique. De plus en plus, la Faculté reçoit des candidats qui ont pris leur premier grade (B.Sc. ou L.Sc.) dans d'autres universités du Canada ou d'Europe.

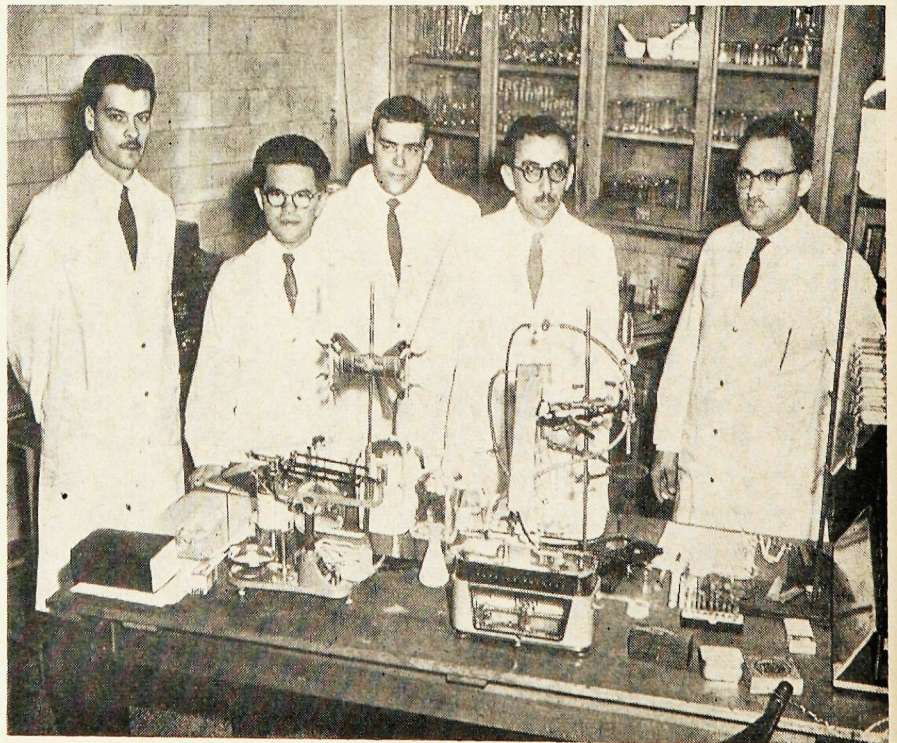
Dans ces conditions, il est naturel que la recherche se développe à vive allure. Grâce à l'aide du Conseil national de recherches, de l'Office provincial des recherches et autres organismes fédéraux ou provinciaux, et aussi de certaines industries, les bourses et les octrois ne cessent d'augmenter. L'Université pour sa part a renouvelé ou élargi les cadres de plusieurs départements, elle offre aux étudiants

un milieu intellectuel où ils peuvent se former dans des conditions excellentes et des laboratoires bien équipés.

Il n'est guère possible de décrire dans un court article toutes les recherches qui se poursuivent aujourd'hui à la Faculté. Nous nous contenterons d'en fournir un aperçu sommaire pour chacun des départements.

Département de biologie

Sept professeurs, deux attachés de recherches (docteurs ès sciences qui consacrent tout leur temps à l'investigation scientifique) et sept étudiants "gradués" travaillent sur des sujets qu'on peut répartir en deux catégories: les enquêtes sur le terrain (inventaire de la faune, études des facteurs physiques et biologiques capables de modifier l'équilibre des populations); les recherches de biologie expéri-



Un groupe de chercheurs au laboratoire de biologie

mentale, physiologie, biochimie, nutrition qui se poursuivent en laboratoire dans des conditions de milieu bien définies.

Sur le terrain, les travaux portent sur la faune entomologique du parc du Mont-Tremblant, l'alimentation naturelle de la truite, la biologie du brochet, la distribution des reptiles (tortues et couleuvres) des bords de la rivière Ottawa et du Saint-Laurent.

Au laboratoire, on mesure, à l'aide d'un microcalorimètre très sensible le dégagement de chaleur qui se manifeste lors de certaines transformations biologiques: croissance de populations bactériennes, germination du blé, etc. Certains travaux ont pour objet les modifications biochimiques qui caractérisent l'adaptation des mammifères au froid, d'autres, les transformations subies par le glucose alimentaire au cours de son absorption par la paroi de l'intestin du rat. Quelques chercheurs étudient l'effet sur le foie des oiseaux d'une carence alimen-

taire de facteurs vitaminiques, l'activité enzymatique de la sève de l'érable et le métabolisme cellulaire de cet arbre.

Ce bilan bien sommaire laisse voir la diversité des sujets étudiés. Ces recherches sont entreprises grâce à des subventions du Conseil provincial des recherches agricoles, du Conseil national de recherches et du Conseil des recherches de la défense.

Institut botanique

En botanique, cinq professeurs, cinq attachés de recherche et trois étudiants "gradués" poursuivent des travaux qui rejoignent les grands problèmes actuels de la biologie.

Les recherches phytogéographiques comprennent des analyses de variation locale des populations de plantes indigènes et leurs migrations dans le passé, surtout depuis la fin de l'époque glaciaire. En morphologie et en cytologie, on étudie la structure interne et les phases de développement qui peuvent mieux faire

comprendre l'origine de certaines formes et fonctions de la plante.

Les travaux de systématique visent à compléter un inventaire définitif des algues du Canada et à fournir une description des plantes supérieures de Terre-Neuve en vue de la publication d'une Flore de cette province.

Les recherches en génétique et en cytologie, récemment coordonnées en un Centre de biosystématique, portent sur la part relative de l'hérédité et du milieu dans la détermination de la forme et de la fonction chez les plantes.

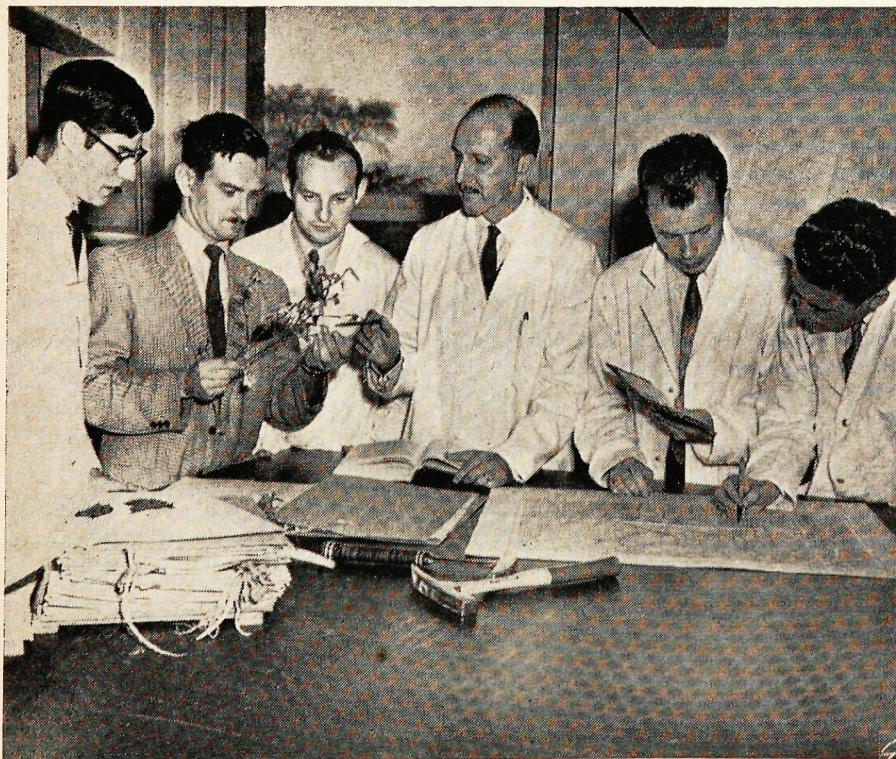
C'est surtout dans le milieu québécois que se déroulent ces travaux; les expériences ou cultures que composent certains d'entre eux se font grâce à la généreuse collaboration du Jardin Botanique de la Ville de Montréal qui abrite l'Institut botanique. Toutefois, certains professeurs et les attachés de recherche étrangers étudient actuellement des plantes ou des types de végétations européens, africains, australiens ou autres. L'Herbier Marie-Victorin est peut-être le plus grand au Canada et il attire nombre de spécialistes.

L'Université, le Conseil national de recherches, le Conseil provincial des recherches agricoles fournissent les moyens financiers, bourses et octrois qui assurent la continuité des explorations et des travaux en cours.

Département de chimie

Huit professeurs et dix-sept étudiants "gradués" poursuivent des recherches originales dans les quatre disciplines: chimie organique, chimie physique, chimie inorganique et chimie analytique.

Les travaux entrepris, comme dans tous les départements



Le doyen de l'Institut botanique et ses élèves dans l'Herbier Marie-Victorin

G. E. LÉONARD

INGÉNIEUR CONSEIL

IMMEUBLE ST-DENIS

354 est, rue Ste-Catherine

MONTRÉAL



Spécialité:

BÉTON ARMÉ

HA. 5544

Examen de la Vue

**J.-Armand
MESSIER,
O. D.**

OPTOMÉTRISTE

Spécialité:

Ajustement de verres
contact

3435, rue St-Denis

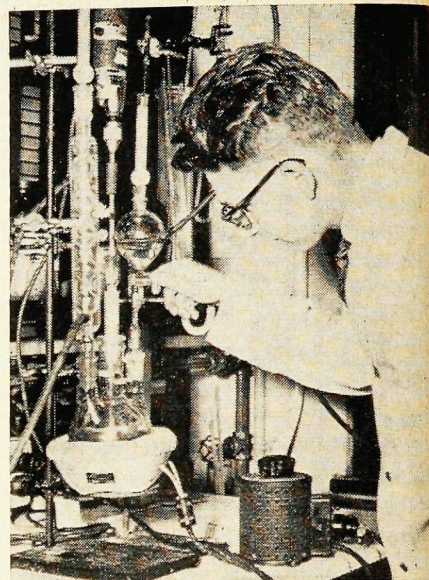
MONTRÉAL

de la Faculté, sont d'un caractère fondamental, c'est-à-dire qu'ils ne visent pas à apporter une solution à un problème pratique défini. Ce sont toujours des recherches de ce genre que l'on trouve à l'origine d'un procédé nouveau ou d'une invention. Leur *caractère fondamental*, sans limites trop restrictives, leur assure, en fait, une valeur très générale en vue de multiples applications possibles dans l'avenir.

Comme au département de biologie, plusieurs professeurs orientent leurs recherches vers la microcalorimétrie; ils l'appliquent à l'étude des chaleurs de dissolution et de gonflement des polymères dans les solvants, la chaleur d'absorption sur résines échangeuses d'ions, la chaleur de mutarotation des sucres, etc. La nature et le mécanisme de ces phénomènes sont encore mal compris, précisément parce qu'on n'en a pas fait une étude thermocinétique comme celle que le Département de chimie a entreprise. Un professeur a été invité récemment à exposer les résultats obtenus chez nous, à un congrès international tenu en Israël.

Un groupe d'étudiants "gradués" s'intéressent à la préparation, par voie de synthèse, de polypeptides dont la structure s'apparente à celle de protéines naturelles comme l'insuline. On pousse d'autre part avec un soin particulier des travaux de synthèse de substances nouvelles à structure cyclique ressemblant à celle des terpènes naturels.

Dans le domaine de la chimie théorique, un professeur et quelques étudiants gradués étudient, à l'aide de spectrophotomètres à ultra-violet et à infra-rouge, les modifications de structure de certaines substances organiques activées par irradiation.



Un étudiant "gradué" en chimie au travail

En chimie inorganique, les recherches portent sur le comportement de certains dérivés du titane en solution; on mène parallèlement une étude cinétique de la dissociation de composés métalliques à haute température.

Deux octrois spontanés de l'industrie s'ajoutent à ceux des organismes fédéraux et provinciaux pour le soutien des travaux du département.

Département de mathématiques

La structure de la science mathématique s'est considérablement modifiée durant les cinquante dernières années. Les changements survenus ont exercé une influence profonde surtout au niveau de la recherche, mais aussi à celui de l'enseignement même élémentaire.

De nouvelles branches se sont développées, d'anciennes se sont subdivisées, le tout contribuant à accentuer ce caractère de complexité et de diversité qu'offrent en apparence les mathématiques modernes. Parallèlement à cette évolution, s'établissait une certaine unité dans les notions et les méthodes fondamentales, qui

a permis de découvrir entre les diverses branches des mathématiques des liens de plus en plus étroits et de rétablir à un niveau plus profond une cohésion remarquable. De ce fait, certains chapitres ont acquis une position centrale; telles sont aujourd'hui l'algèbre et la topologie qui sont considérées comme l'étude des structures fondamentales des mathématiques pures et appliquées.

C'est dans cette perspective moderne que, dès le début, le département s'est appliqué à développer la recherche. Quatre professeurs, un attaché de recherche et six étudiants "gradués" poursuivent actuellement des travaux.

En logique mathématique, on étudie principalement la théorie des types transfinis et l'équivalence des systèmes logistiques; en algèbre, la représentation des groupes et la théorie des valuations.

Les recherches topologiques portent sur les espaces métriques non-archimédiens et la théorie de la dimension, celles d'analyse sur la théorie de la mesure et l'extension de la mesure par la méthode de Borel. Certains travaux, appartenant au domaine de l'algèbre topologique et de la topologie algébrique touchent la théorie des valuations et les propriétés des applications continues.

En mathématiques appliquées, un professeur et un étudiant "gradué" effectuent des recherches sur les équations différentielles non linéaires et les problèmes d'analyse numérique qui s'y rattachent; ces travaux ont pour point de départ des questions de mécanique vibratoire posées par des ingénieurs. Un petit groupe s'occupe de statistique mathématique; il étudie principalement les distributions

de statistiques ordonnées et les règles de décision. Des travaux de statistiques appliquées à la biologie sont poursuivis actuellement avec la collaboration de la section de biologie du Conseil national de recherches; il s'agit de la mise au point de protocoles expérimentaux.

Département de physique

Le département de physique concentre ses efforts sur un petit nombre de sujets pour lesquels il est spécialement équipé; il évite ainsi une dispersion peu souhaitable à cause du coût considérable de l'appareillage.

Une telle politique peut être pratiquée avec profit dans un laboratoire de physique où toute recherche met en jeu un grand nombre de techniques, ce qui oblige l'étudiant à réfléchir sur tous les chapitres de cette science.

Ainsi, l'un des domaines explorés actuellement, la diffraction des électrons par les molécules gazeuses, utilise les techniques du vide et des tubes électroniques, l'optique électronique, les faisceaux atomiques et moléculaires, l'électrométrie des charges très petites, la sensitométrie des émulsions photographiques aux électrons. Tout cela oblige le chercheur à se familiariser avec la théorie de diffraction et d'interférences des électrons et les théories quantiques des structures moléculaires. Les études entreprises portent plus spécialement sur les molécules à doubles liaisons conjuguées, problèmes très importants pour la théorie quantique.

Deux autres domaines font l'objet des recherches de ce département: les émulsions photographiques et l'étude des niveaux d'énergie des atomes à l'aide d'un accélérateur de 500 kilovolts construit par un pro-

Tél. HARbour 2528

LAVAGE DE VITRES

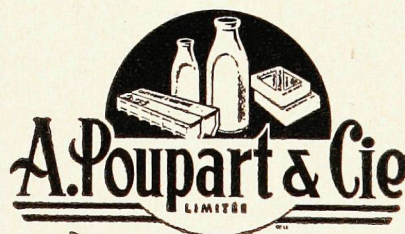
EXCELSIOR Ltée

WINDOW CLEANING
LTD.

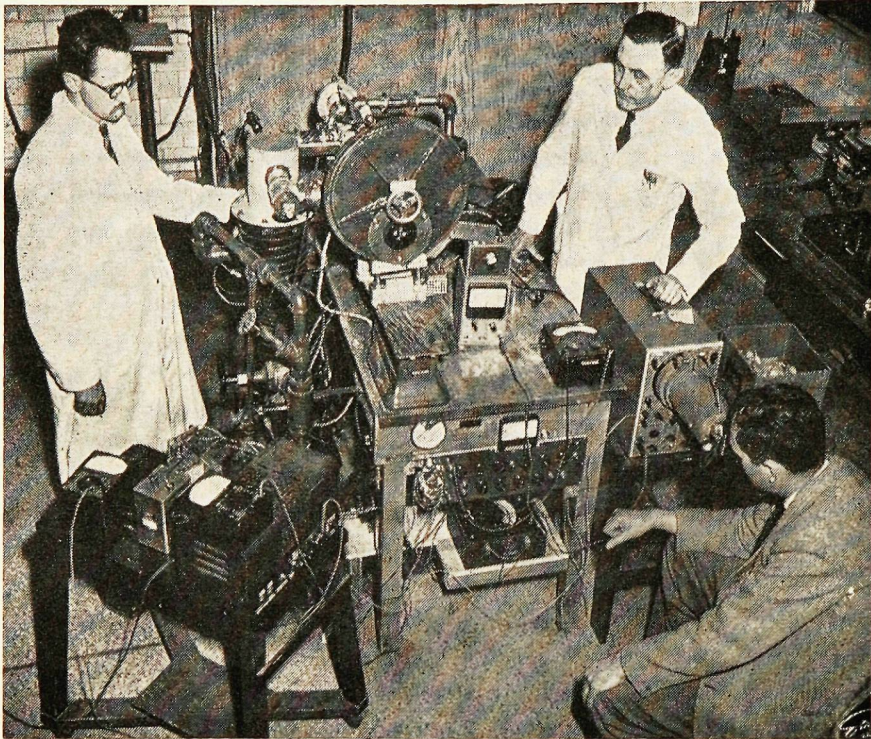


429, rue St-Vincent
MONTRÉAL

LAIT - CRÈME
BEURRE - OEUFS
BREUVAGE
CHOCOLAT



1715, rue Wolfe
LA. 3-2194



Etudiants en physique, avec leur professeur, autour d'un appareil à diffraction des électrons

fesseur et ses étudiants "gradués".

On s'intéresse à la préparation et aux propriétés des émulsions sensibles aux particules chargées et on les emploie pour l'étude des rayons cosmiques. C'est au sujet des trajectoires des noyaux lourds du rayonnement cosmique primaire que les résultats les plus impressionnants ont été obtenus.

Le département possède enfin un accélérateur Cockroft-Walton, qui grâce à une étude spéciale de l'alimentation en radiofréquence, occupe un espace restreint; il fournit un faisceau de neutrons monocinétique utilisé entre autres fins pour l'étude des niveaux d'énergie des noyaux d'atomes.

Des recherches en physique théorique, amorcées cette an-

née, se poursuivront dans les années futures.

Quatre professeurs, un attaché de recherches et cinq étudiants "gradués" s'occupent des travaux que nous venons de mentionner. En plus des sources ordinaires d'octrois et de bourses, le département reçoit une aide très importante de la Commission de l'énergie atomique.

Conclusions

Toutes ces recherches sont partie intégrante de la formation scientifique de nos étudiants. Du point de vue des autorités de la Faculté, ce n'est qu'après plusieurs années d'investigation sur des problèmes nouveaux auxquels il apporte des solutions originales que l'élève est prêt à jouer dans l'industrie, les services gouvernementaux ou l'enseignement, un rôle prépondérant.

Les travaux scientifiques que nous n'avons fait qu'énumérer en somme, ont donné naissance à des publications nombreuses, traités et mémoires dans les journaux scientifiques du Canada, des Etats-Unis et d'Europe.

Abel Gauthier, directeur,
Faculté des Sciences.

HOMMAGES DE

J.-A. St-Amour, Limitée
ENTREPRENEURS
ET MARCHANDS ELECTRICIENS

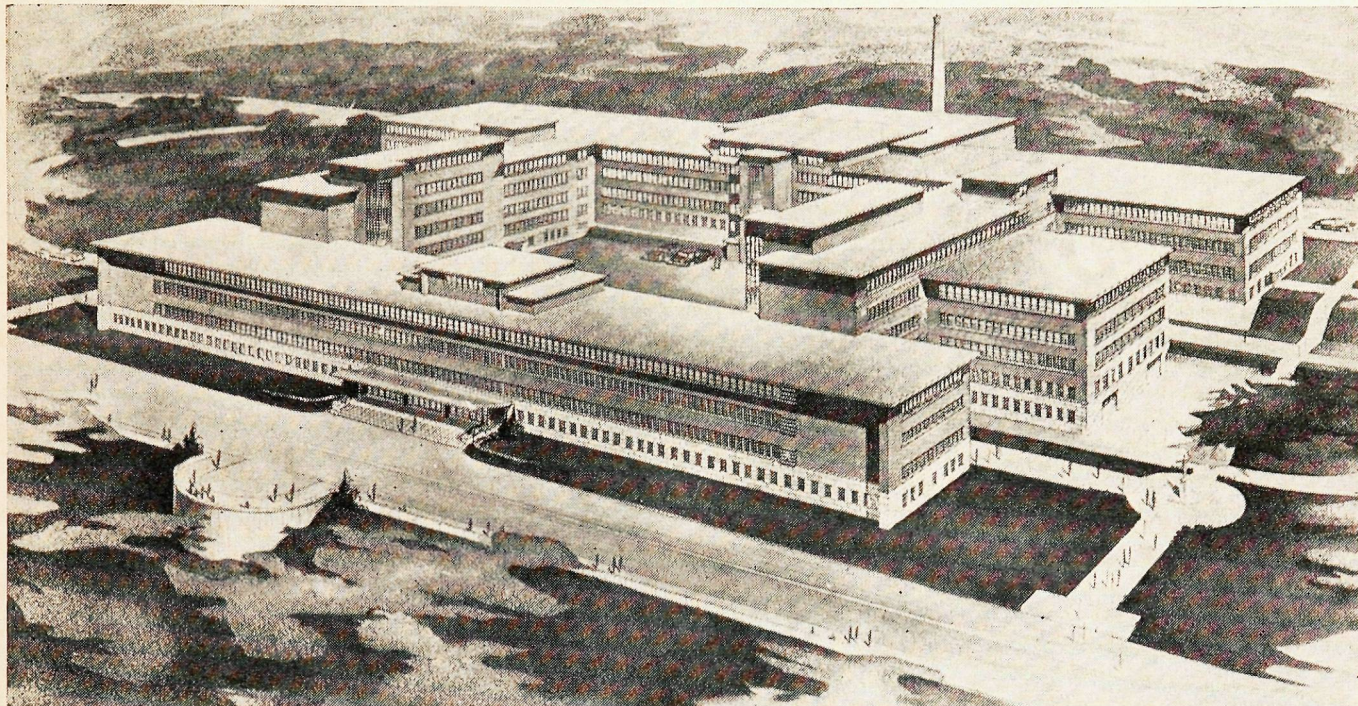
6575, RUE ST-DENIS

MONTREAL

TÉL.: GR. 4311

Le Nouvel Édifice de L'École Polytechnique

Les travaux de construction progressent selon les prévisions, l'installation devant se faire d'ici 18 mois — Pose de la pierre angulaire.



On se souviendra qu'en juin 1954, le Premier Ministre de la Province, l'honorable Maurice Duplessis, annonçait que son gouvernement accorderait une subvention de 6 à 7 millions à l'École Polytechnique pour lui permettre de s'installer adéquatement dans un nouvel édifice situé sur le terrain de l'Université de Montréal. A la session suivante une loi spéciale fut approuvée et sanctionnée, autorisant le versement de six millions en faveur de l'École.

Ce geste du Gouvernement de la Province permet de faire un pas très important dans la solution d'un problème pressant: celui de la grande pénurie d'ingénieurs canadiens de langue française. En jetant un coup d'oeil sur les nouvelles structures qui prennent forme sur le terrain de l'Université de Montréal, on ne peut s'empêcher, en effet, de penser que l'École Polytechnique, en s'installant dans un nouvel édifice, répond à un besoin criant et d'applaudir à

son initiative. Et ce qui est plus encourageant, c'est qu'elle le fait pour satisfaire à la demande de notre jeunesse puisque les locaux de la rue Saint-Denis sont, depuis plusieurs années déjà, devenus inadéquats en raison du nombre croissant des étudiants. L'École Polytechnique sera, de toutes les facultés et écoles affiliées de l'Université de Montréal, la plus en mesure de faire face à la multitude de nos enfants qui, dans quelque cinq ans, atteindront l'âge de

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde

Siège Social: Montréal

CONTRATS D'ASSURANCE sur la vie sous toutes ses formes

l'admission aux études universitaires. Il paraît logique, au 20^{ème} siècle, que l'exemple soit donné par une faculté de sciences appliquées, d'autant plus que le Canada français a longtemps tiré de l'arrière en matières scientifiques et industrielles.

Projet depuis longtemps à l'étude

La gravité de la situation avait déjà été notée en 1948, lors des fêtes du 75^{ème} Anniversaire de Polytechnique. On avait alors réalisé que la solution au problème de l'espace ne résidait vraiment que dans une réinstallation complète. Le réemménagement sur la rue Saint-Denis ne pouvait que faire face aux besoins alors reconnus comme immédiats, et sans prévoir pour l'avenir. Après quelques années jugées nécessaires pour bien reconnaître la situation et les diverses possibilités de solution, on en vint dès 1952 à faire les premières esquisses d'un édifice fonctionnel, susceptible de répondre aux besoins de jour en jour plus pressants. L'annonce du Premier Ministre donna le signal de la mise en oeuvre. Les travaux faits auparavant permirent d'entreprendre sans retard l'étude systématique des détails et, six mois plus tard, les premiers travaux d'excavation

étaient commencés.

Le maître de l'oeuvre et son équipe

Les études préliminaires avaient été faites par monsieur Gaston Gagnier, architecte diplômé de l'Ecole des Beaux Arts de Montréal, et c'est à lui qu'est revenue la responsabilité de l'exécution du projet. La préparation des plans de structure a été confié au bureau d'études Lalonde et Valois, ingénieurs conseils; les plans de chauffage, ventilation et mécanique sont préparés par M. Pierre-Paul Vinet, chef du département de génie mécanique à Polytechnique, et ceux d'électricité et d'éclairage, par M. Fernand Leblanc, chef des laboratoires d'électricité à Polytechnique. L'entrepreneur en chantier est M. Arthur Laplante, de Montréal et Québec. L'équipe d'ingénieurs, de même que l'entrepreneur ont été, à bon droit, choisis parmi les diplômés de Polytechnique qui, nous le supposons bien, s'enorgueillissent de collaborer de près à l'édification de ce nouvel immeuble de leur Alma Mater.

Edifice aux dimensions imposantes

Le nouvel immeuble fait plus

que doubler l'espace occupé actuellement sur la rue Saint-Denis. Il aura 460,000 pieds carrés et un volume de 6,000,000 de pieds cubes. Il est situé sur le terrain de l'Université de Montréal, juste à l'est des édifices actuels et vers l'arrière. Etabli sur un terrain en flanc de montagne, il est construit en escalier, le sous-sol sud étant situé à niveau plus élevé que la façade nord. Les ailes auront ainsi quatre, cinq et six étages. La façade principale est orientée vers le nord. C'est le corps de bâtisse dont la structure est actuellement entièrement terminée. Elle a une longueur de 460 pieds et loge les bureaux de l'administration, la bibliothèque, une grande partie des salles de classes, les locaux des étudiants et le laboratoire de résistance des matériaux. L'aile sud, parallèle à celle-ci mais séparée d'elle par une cour intérieure, aura 590 pieds de long et abritera la chaufferie et le département de génie mécanique, l'hydraulique et la métallurgie, ainsi que partie des départements et laboratoires de chimie et génie chimique, physique et géologie. Les ailes transversales contribuent à loger ces derniers départements, des salles de cours additionnelles ainsi que le département de génie électrique et le laboratoire

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE
DEPUIS 1817



SD214F

de mécanique des sols et des travaux publics.

L'Ecole Polytechnique crée un genre d'innovation chez nous: un escalateur est installé dans l'aile de la façade aboutissant au bas dans les locaux des étudiants. Quatre ascenseurs, répartis dans les différentes ailes, permettront aux professeurs et étudiants un accès facile et sans effort aux diverses parties de l'édifice.

Capacité de 1500 étudiants

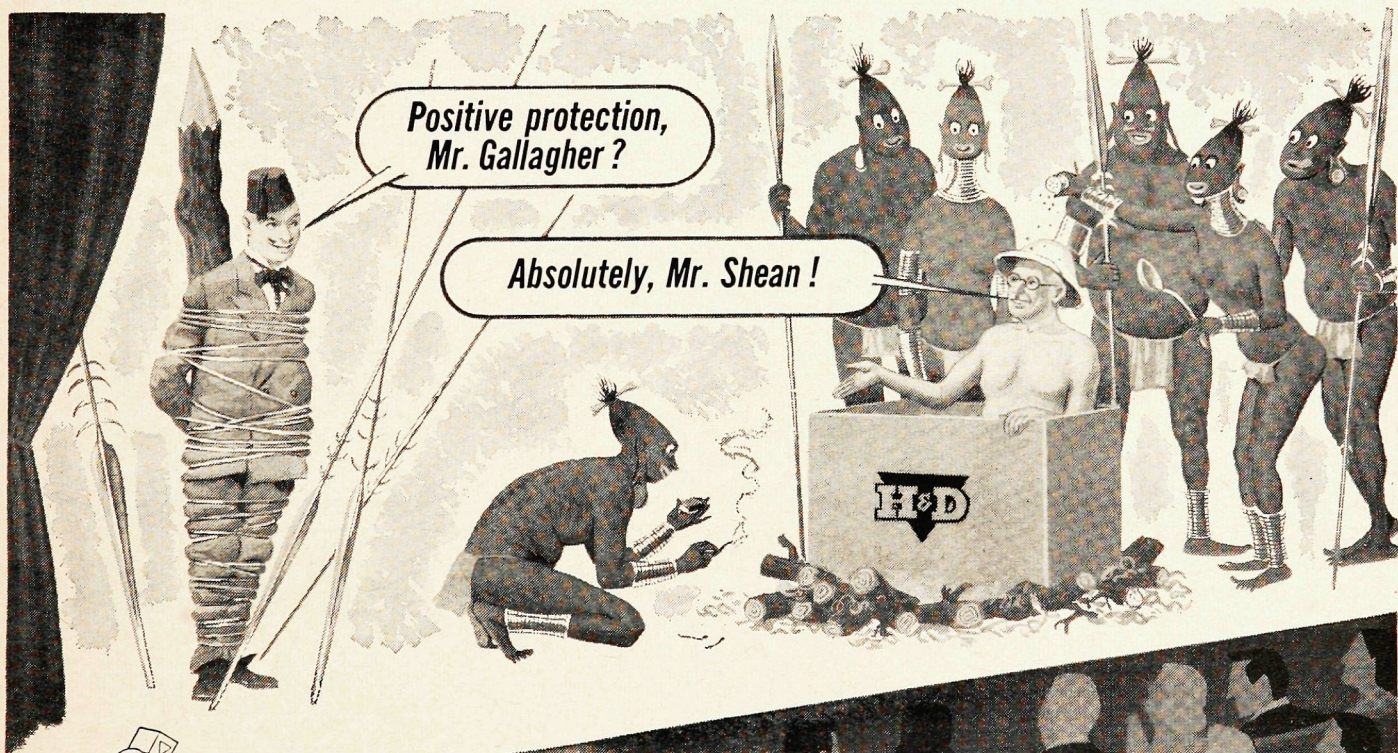
Le projet, en partie déjà réalisé, permettra d'accomoder facilement un minimum de 1500 étudiants, soit au moins le double du nombre actuel. C'est un projet réaliste, car il est à prévoir que ce chiffre sera atteint avant 10 ans. Il prévoit non seulement une augmentation im-

portante dans le nombre des salles de classes et dans l'espace qui leur est réservé, mais il accorde une très large part, beaucoup plus généreuse qu'auparavant, à l'enseignement au laboratoire et à la recherche. L'espace consacré aux divers laboratoires est en effet considérablement accru. Certains aspects des sciences appliquées, sans être négligés cependant sur la rue Saint-Denis, ne peuvent recevoir toute l'attention qu'on voudrait leur accorder en raison de l'espace restreint alloué à certains départements. Le rythme des développements actuels est tel que les études ne peuvent se faire parfois sans le secours de l'expérimentation rendue possible grâce à l'équipement scientifique moderne. Et celui-ci ne s'acquiert que si l'espace permet

son utilisation adéquate. L'on est donc en droit de s'attendre à ce que le déménagement donne l'occasion à chaque chef de département de faire valoir ses besoins, et que l'Ecole Polytechnique profitera de la situation pour se procurer de nombreuses additions à son appareillage scientifique. Nous sommes convaincus que l'Ecole Polytechnique sera pour de longues années à venir la faculté de génie la mieux établie et la plus progressive du pays. Il reviendra aux autorités actuelles de l'institution le mérite d'avoir vu grand et bien, c'est-à-dire à l'échelle de l'avenir de notre pays et de la province de Québec en particulier.

L'aspect architectural

Le nouvel édifice se mariera



Be absolutely sure
your products have
positive protection in H & D boxes.

HINDE & DAUCH

TORONTO, ONTARIO

MANUFACTURERS OF QUALITY CORRUGATED BOXES FOR MORE THAN 46 YEARS • 7 FACTORIES • 14 SALES OFFICES



bien avec les immeubles actuels de l'Université par l'utilisation du même matériau de revêtement. Les lignes cependant en sont différentes et caractéristique des tendances architecturales actuelles. L'architecte se devait de donner à l'Ecole Polytechnique 1956, un aspect digne de son temps, un édifice qui incorpore les toutes dernières innovations dans le domaine du bâtiment. L'édifice en construction aura donc de grandes lignes géométriques simples, orientées dans l'horizontale plutôt que dans la verticale. L'étendue des espaces vitrés sera considérable et permet d'exploiter à son maximum le site exceptionnellement bien découvert et dégagé que l'on a choisi. L'intérieur de l'édifice est conçu de façon à permettre une grande flexibilité dans l'utilisation des espaces, au cas où des modifications deviendraient nécessaires pour faire face aux besoins de l'avenir.

Troisième étape historique

Polytechnique fut fondée en 1873 et logée dans un édifice de la Commission des écoles catholiques de Montréal, à l'ancienne école du Plateau, dirigée alors par monsieur Urgel Eugène Archambault. C'est d'ailleurs monsieur Archambault qui eut le mérite du projet de fondation de l'Ecole Polytechnique et qui

en fut le premier principal. Les archives nous apprennent que les difficultés furent nombreuses et on peut qualifier les premiers trente ans d'existence de l'institution du nom de période d'enracinement. Elle s'étendit jusqu'en 1905, date du déménagement au site actuel de la rue Saint Denis. Il y a donc un demi-siècle que Polytechnique occupe le site du quartier latin, et son départ effacera le dernier vestige de ce caractère étudiant que l'on avait consenti de donner à l'intersection Saint-Denis et Ste-Catherine. Durant ce demi-siècle, l'institution s'est grandement développée par l'addition de quatre ailes au corps principal du bâtiment, la dernière datant de 1945. Ce fut la deuxième période historique, éminemment importante, celle de son établissement définitif. Et elle s'achèvera dans quelque dix-huit mois, pour faire place à celle que, dans l'avenir, nos descendants appelleront sans doute la période de l'essor ou de la production vraiment active et profitable. L'installation projetée devrait permettre de faire cette prédiction.

Pose de la pierre angulaire

Le 16 mai dernier, à 4 heures de l'après-midi, avait lieu la traditionnelle cérémonie de la pose de la pierre angulaire du nouvel

édifice.

L'Honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la Province de Québec, a présidé lui-même cette cérémonie, en présence de nombreux dignitaires du monde universitaire et politique. Parmi ceux qui assistaient à cette cérémonie se trouvaient l'honorable J. S. Bourque, ministre des Terres et Forêts et des Ressources hydrauliques, les honorables Edouard Asselin, Olier Renaud, Edouard Masson, et Jean Barrette, conseillers législatifs; S.H. le maire Jean Drapeau, de Montréal, le président du comité exécutif, M. Pierre DesMarais; les membres de la Corporation de l'Ecole Polytechnique: M. Ignace Brouillet, principal de Polytechnique, président, M. Henri Gaudefroy, directeur de Polytechnique, secrétaire, M. le juge Roland Paquette, Mgr Irénée Lussier, P.D., recteur de l'Université de Montréal, Me Marc Jarry, secrétaire-général de l'Université de Montréal, MM. Paul Dufresne, Arthur Duperron, Maurice Gérin, Rolland Préfontaine et Charles Valiquette; le représentant de l'Association des Diplômés de Polytechnique, M. P. A. Dupuis, président; et plusieurs députés de la région de Montréal.

Parmi les nombreux diplômés de Polytechnique, qui avaient tenu à assister à cette cérémo-

"Hommages d'une maison amie

ENVELOPPE INTERNATIONALE, LIMITÉE

1950, ave. Claremont, Montréal"

nie, on pouvait remarquer tout spécialement monsieur Louis-Stanislas Pariseau, leur doyen, diplômé en 1877 et qui sera centenaire le 26 octobre prochain. Sa présence avait une signification particulière en ce qu'elle établissait, pour ainsi dire, un trait d'union vivant entre le premier édifice de 1873, celui de la rue St-Denis, et celui dont la pierre angulaire vient d'être posée.

Les documents déposés dans cette pierre angulaire sont: un exemplaire du prospectus 1955-56; une liste des étudiants ayant fréquenté l'Ecole durant l'année; un exemplaire de la liste des diplômés publiée en 1952, complétée par une liste des diplômés de 1953 à 1956 inclusivement; un document, préparé par le Directeur, décrivant l'ensemble du projet du nouvel édifice; une copie de la Charte de l'Ecole Polytechnique; un exemplaire de la brochure historique publiée en 1948 par Mgr Olivier Maurault; la carte d'invitation à la cérémonie; le texte du discours prononcé par le président de la Corporation à la suite de la pose de la pierre angulaire; deux pages du journal "La Presse", en date du 12 mai 1956, an-

nonçant la cérémonie et reproduisant une perspective de l'édifice projeté; et, enfin, une carte de monsieur Louis S. Pariseau, premier élève de 1873 et premier diplômé de 1877, portant le message suivant: "Etant très fier des merveilleux progrès de mon Alma Mater, j'en félicite cordialement tous ceux qui en ont été les artisans".

Il est intéressant de comparer cette énumération à celle des documents qui se trouvent dans la pierre angulaire posée, il y a 53 ans, dans l'édifice que nous occupons actuellement, sur la rue Saint-Denis: Programmes d'enseignement, anciens et nouveaux; noms des élèves diplômés jusqu'à ce jour (1903); lois incorporant l'Ecole Polytechnique; règlements concernant les professeurs et les élèves; annuaire de l'Université Laval; médaille du jubilé de Léon XIII; monnaies frappées à l'effigie d'Edouard VII; les journaux quotidiens: "La Presse", "La Patrie", "Le Journal" et "Le Canada".

Une fois le geste symbolique de la pose de la pierre angulaire accompli, tous se réunirent à l'intérieur de la partie de l'édifice dont la charpente est terminée et qui laisse voir déjà l'am-

plitude des espaces qui seront occupés par les bureaux de l'administration, la bibliothèque, le laboratoire des essais de matériaux, certaines salles de cours, les locaux réservés aux étudiants, etc.

Le président de la Corporation de l'Ecole Polytechnique, monsieur Ignace Brouillet, D.-Sc.A., présente alors l'honorable premier ministre à l'auditoire. Il remercie son gouvernement pour le généreux octroi de \$6,000,000 qui a permis d'entreprendre la construction du nouvel édifice et il remercie également les autorités de l'Université de Montréal pour le don du terrain sur lequel s'élève l'Ecole.

"En préparant les plans de cet édifice, poursuit monsieur Brouillet, nous avons tenu compte que les jeunes de notre province s'intéressent de plus en plus aux sciences appliquées. En 1954, date de mon arrivée à Poly, nous avions 325 élèves. Nous en avons maintenant 730. Nous avons, par conséquent, doublé pendant, et en même temps que Laval fondait sa faculté de génie, pendant qu'une autre se fondait à Chicoutimi sous l'égide de Poly pour la préparation de la première année, pendant qu'un



**l'argent ne fait pas le bonheur . . .
mais il peut y contribuer**

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

centre semblable grandissait à Shawinigan appuyé par Laval et enfin un autre plus important à Sherbrooke, encouragé par Poly. Nous avons maintenant 1500 étudiants qui se préparent au génie dans le Québec français.

“Personne ne nous accusera d’avoir vu grand, quand on interroge les statistiques démographiques de notre province et de notre pays. Pendant les années de dépression et de guerre, la nuptialité et la natalité ont connu une baisse tout à fait explicable. Mais à partir de la fin des hostilités, la courbe a rapidement remonté. Les mariages ont été nombreux et les naissances également. Ces enfants sont aujourd’hui à l’école primaire. Ils grandissent et l’on peut raisonnablement prévoir qu’un certain nombre d’entre eux dirigeront leurs pas vers l’Université, plus particulièrement vers Polytechnique. On doit donc s’attendre à une augmentation notable de notre population scolaire à partir de 1960. C’est pour faire face à ce phénomène dont nous pouvons déjà deviner l’ampleur que nous avons voulu nous établir dans de vastes immeubles dotés de tous les perfectionnements de la science contemporaine. Nous nous préparons à faire face à nos responsabilités accrues envers nos concitoyens comme envers notre province.

“Je n’hésite pas à affirmer que la province de Québec connaîtra un avenir brillant dont nous n’apercevons encore que les prémices. Il est bien entendu et généralement admis que l’industrie s’établit là même où il

est possible de se procurer de l’électricité en abondance et à un coût raisonnable. Si l’on tient compte de ce facteur capital, comment ne pas conclure que l’industrie doit venir s’installer chez nous, puisque Québec est la seule province de la Confédération canadienne où il soit encore possible de développer d’immenses pouvoirs hydrauliques? De plus, et c’est là un aspect de la question à ne pas négliger, la législature provinciale favorise l’entreprise privée. Nous comprenons ici dans la province que l’exploitation rationnelle de nos immenses ressources naturelles exige l’esprit d’initiative, le goût du risque, l’audace, l’ingéniosité et la compétence. Un homme politique français affirmait que l’Etat a trop d’enfants pour être un bon père de famille. C’est bien plutôt le rôle de l’Etat de favoriser toutes les entreprises opportunes, d’élaborer une législation assez souple pour aider ceux qui veulent bâtir quelque chose au bénéfice de la communauté. Avec des lois qui respectent la liberté individuelle et de grandes écoles qui préparent des chefs et file pour les grandes besognes industrielles, nous n’avons aucune raison de redouter l’avenir. Il sera exactement ce que notre clairvoyance, notre courage et notre application au travail auront permis qu’il soit.”

“A l’instar des facultés traditionnelles de l’Université de Montréal, nous quittons, non sans un certain regret, le quartier latin où nous avons vécu pour prendre place au flanc du Mont-Royal. Il y a peut-être là

un symbole que je ne m’appliquerai pas à développer. On peut toutefois noter que si nous nous élevons, c’est sans doute pour projeter plus loin nos regards, pour embrasser un plus vaste horizon, pour abattre une besogne à la mesure des possibilités de notre immense pays. C’est en tout cas notre conviction profonde, comme est sincère notre volonté de nous élever à nos responsabilités.”

Les premiers mots de l’honorable monsieur Duplessis s’adressèrent à monsieur Pariseau pour lui rendre hommage et le féliciter pour sa longue et fructueuse carrière. Il rappela ensuite l’importance de l’éducation dans le développement d’un pays et combien nécessaires sont aujourd’hui les écoles spécialisées pour former les hommes de science dont nous avons un besoin pressant. Il exposa ce que son gouvernement avait fait pour aider à la mise en valeur de nos jeunes talents et assura son auditoire que rien ne serait négligé pour améliorer la situation actuelle.

L’honorable Premier Ministre fut vivement applaudi, et fut remercié par M. P. A. Dupuis, président de l’Association des Diplômés de Polytechnique, qui invita les personnes présentes à un vin d’honneur, offert grâce à la générosité d’un de nos amis les plus sincères.

* * *


“L’Action Universitaire” offre toutes ses félicitations aux autorités de l’Ecole Polytechnique, et leur souhaite un prompt et heureux déménagement.


LES UNIFORMES

Jrolet

D’UNIFORMES LAVABLES

TOUS GENRES





2383 Beaubien, MONTRÉAL Tél. RA. 1-4444

"ECONOMIE ET HUMANISME"

C'est d'abord le nom d'un centre d'étude, fondé en 1940 par une équipe de sociologues et de théologiens dirigée par le R.P. Louis-Joseph Lebre, o.p., afin d'apporter au monde qui se matérialise des principes doctrinaux sûrs, une méthode précise d'analyse des faits sociaux et des besoins des populations, une étude scientifique du développement économique et humain, une spiritualité de l'engagement.

"Economie et Humanisme", c'est également le titre de la revue bi-mestrielle que cette équipe présente à un public cultivé et militant. Elle ouvre la voie aux recherches d'une nouvelle civilisation qui permettrait à tous les hommes de retrouver le sens de leur destin chrétien.

L'exigence d'un humanisme nouveau nous interdit de nous satisfaire des sociétés actuelles, parce qu'elles ne sont pas conformes aux besoins authentiques de tout l'homme et de tous les hommes. C'est pourquoi nous devons refuser l'oppression institutionnalisée.

Par son travail de recherche, "Economie et Humanisme" veut mettre à la disposition des hommes d'aujourd'hui la compétence économique et largement humaine de petites équipes ambivalentes préoccupées de tel ou tel problème. Il importe que cet élan soit partagé par le plus grand nombre possible d'hommes d'action.

La nouvelle revue "Economie et Humanisme" suggère des améliorations, quotidiennement réalisées, mais elle insiste surtout sur l'action à long terme.

Nous invitons tous ceux qui veulent mettre la doctrine et la connaissance économiques au service des hommes à s'abonner à "Economie et Humanisme" en adressant \$7.50 à Periodica, Inc., 5090 ave. Papineau, Montréal-34.

HENRI BOURASSA

de Robert Rumilly

BOURASSA que jeunes et vieux ont convenu d'appeler la plus grande figure de notre histoire.

En vente partout

\$5.00

Frais de port en plus

THÉRIEN FRÈRES Limitée

Éditeurs

8125, St-Laurent, Montréal 11

Tél.: DU. 8-5781*

"TOUT POUR"

la SOUDURE,
l'OXY-COUPAGE
et les
PROCÉDÉS CONNEXES."



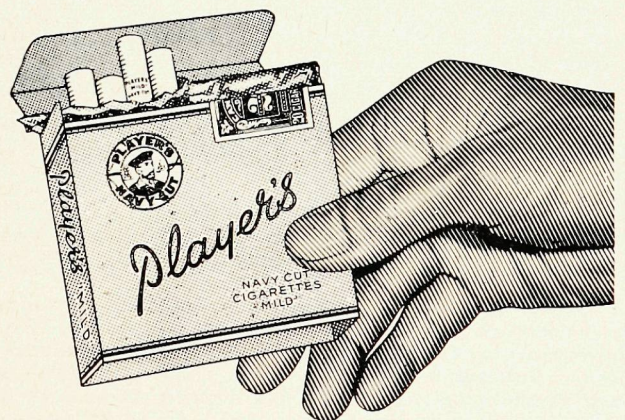
Canadian LIQUID AIR Company
LIMITED

St. John's • Sydney • Halifax • Moncton • Québec •
Sorel • Montréal • Toronto • Hamilton • Waterloo
• London • Sarnia • Windsor • Sudbury • Port Arthur
• Winnipeg • Régina • Saskatoon • Edmonton •
Calgary • Cranbrook • Vancouver • Victoria • Kitimat.

Un vrai plaisir

Player's

"MILD"



LA CIGARETTE
LA PLUS DOUCE,
LA PLUS SAVOUREUSE

UNE FEMME NOTAIRE

Une charmante jeune fille de 22 ans, Mlle Louise Dumoulin, deviendra la première femme notaire de la province de Québec lorsqu'elle aura terminé ses études à l'Université Laval.

Jusqu'en 1954, la Chambre des notaires de notre province s'était opposée à admettre les femmes à l'étude du notariat et ce n'est qu'en mars dernier qu'un bill passé à la législature leur permettait la pratique de cette profession.

Louise est la fille du juge Jacques Dumoulin de la Cour d'Echiquier. Des neuf femmes étudiantes en droit à l'Université Laval, elle est la seule à avoir choisi la profession de notaire. Dans Québec, la principale fonction du notaire consiste à assurer l'authenticité des documents mais tout comme l'avocat, il peut dresser des contrats et rédiger des testaments.



Le 14 mai dernier, l'Association des Diplômés de l'Institut de Psychologie de l'Université de Montréal recevait au Cercle Universitaire en l'honneur des docteurs Jean-Marc Chevrier et Georges Dufresne nommés récemment "diplomates" de l'American Psychological Association. Les docteurs Chevrier et Dufresne sont les seuls canadiens diplômés, depuis 35" à posséder ce titre après avoir passé brillamment les examens de l'American Board of Examination. Le docteur Chevrier, en outre, vient d'être élu président de l'Association des Psychologues du Québec.

On voit ici de gauche à droite, assis: les docteurs Georges Dufresne, Gilles-Yvon Moreau, président de l'Association des diplômés, et Jean-Marc Chevrier; debout: M. Clément Thibert, conseiller, Mme Pauline Lemyze, conseillère, Mlle Gaétane Laurin, secrétaire et M. Yves Marcotte, trésorier.

Les étudiants suivent le cours de la faculté de droit sauf pour le droit criminel. Le cours exige trois ans d'études pratiques. Lorsqu'elle entra à l'Université en 1954, Louise espérait fermement qu'on finirait par accorder aux femmes le droit de pratique notariale. Si ces espoirs avaient été déçus, elle aurait forcément choisi le droit, que "j'aime bien, dit-elle, mais j'aime moins l'idée d'avoir à plaider pour un client. La plaidoirie en cour est une tâche ardue et je ne me sens pas faite pour l'atmosphère tendue des cours de justice."

Mlle Dumoulin entend compléter ses études à l'Université d'Ottawa. C'est dans cette ville que son père demeure, et elle souhaite ouvrir un bureau à Hull lorsqu'elle aura reçu son diplôme.

Bon exemple

Québec est la seule province où il faille suivre un cours universitaire spécial pour la pratique du notariat. Ce cours dure quatre ans et les élèves doivent passer deux examens devant la Chambre des notaires.

La future femme notaire espère que d'autres étudiantes suivront son exemple car il y a là une carrière intéressante pour les femmes, qui peut fort bien se concilier avec le mariage. On peut se marier et élever des enfants sans avoir à renoncer à la pratique du notariat, dit Mlle Dumoulin, car la femme peut toujours donner ses consultations à son propre domicile. A ceux qui objectent que le notariat est ennuyeux, monotone, elle répond qu'au contraire, cette profession a certains aspects changeants qui suscitent l'intérêt par leur variété même. La jeune étudiante qui est sportive à ses heures, pratique le ski et la natation.

M. Henri Turgeon, secrétaire de la faculté de droit de l'Université Laval, a déclaré qu'on devait le nouvel amendement en grande partie au notaire T.-O. Legault, Jr., de Montréal, qui n'a pas de fils, mais qui a deux filles. M. Legault obtint l'appui de plusieurs collègues dans d'autres villes et l'idée fit son chemin. Le fait que les femmes françaises sont admises à cette profession contribua grandement à faire admettre l'amendement ici.

Ch. Auguste Gascon, J.-Ed. Jeannotte, J. Art. Tremblay,
Prés. Vice-Prés. sec.

La Cie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

**CERTIFICATS D'EPARGNE — Versé à ses membres:
\$16,500,000**

Siège Social:

1306 est, rue Sainte-Catherine — Montréal LA. 6-4901

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

INVENTAIRE DES OEUVRES D'ART

Dans le but de conserver notre patrimoine artistique et de le faire mieux connaître, le Gouvernement de la province de Québec poursuit, depuis une quinzaine d'années, un inventaire méthodique et raisonné de ses oeuvres d'art. Cet inventaire méthodique et raisonné de nos oeuvres d'art. Cet plus de 60,000 photographies, gravures et agrandissements photographiques classés par noms d'artistes, plus de 8,000 diapositives en camaïeu et en couleur et un nombre considérable de fiches de rappel.

De plus, les enquêteurs du Secrétariat de la Province ont réussi à sauver de la destruction et de l'oubli des oeuvres d'art qui, sans leur intervention, seraient aujourd'hui perdues pour la collectivité.

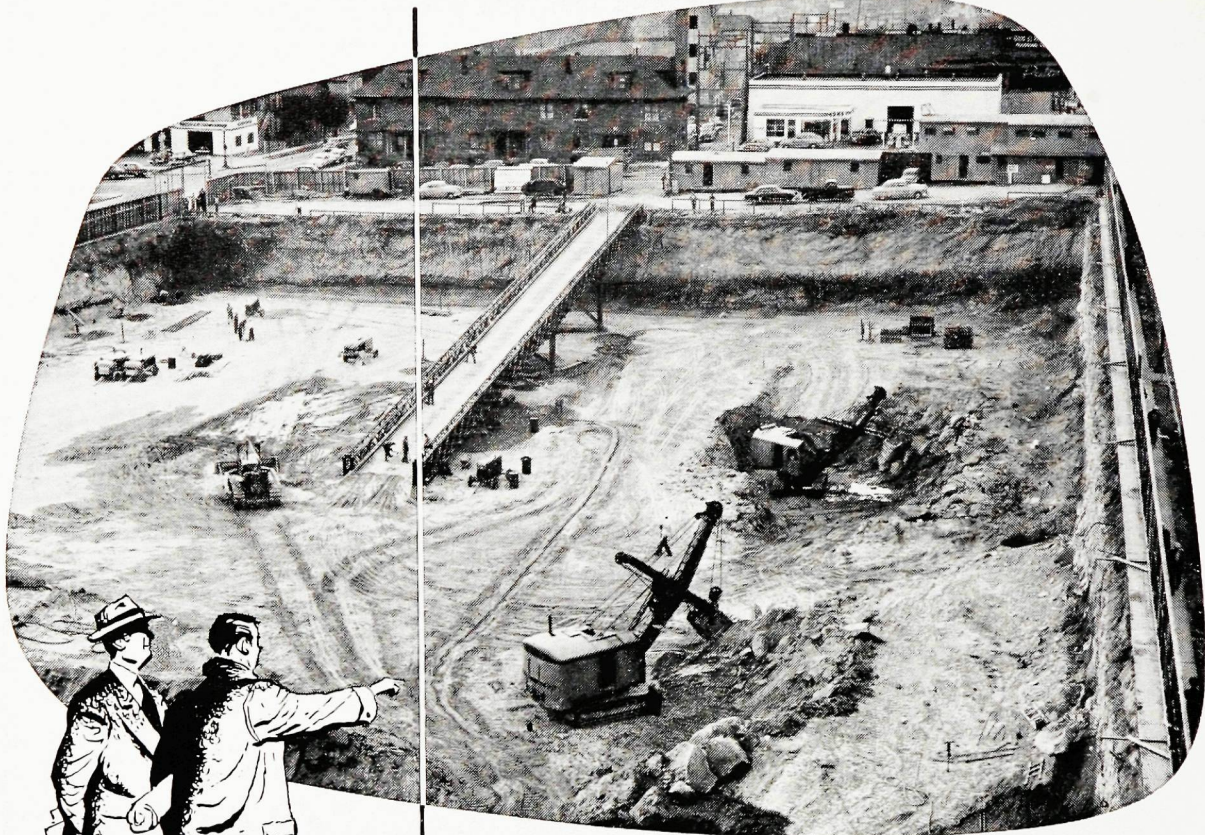
Pour renseignements, s'adresser au directeur de l'Inventaire des Oeuvres d'Art, Musée de la Province, Parc des Champs de Bataille, Québec.

JEAN BRUCHÉSI

Sous-Secrétaire de la Province

OMER CÔTÉ, c. r.,

Secrétaire de la Province

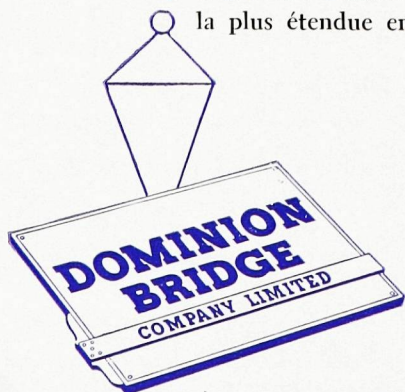


Que se passe-t-il ici?

Une nouvelle structure sera bientôt érigée à cet endroit et, si vous êtes le propriétaire, avant que cette phase ait été atteinte, vous aurez posé à votre architecte et à votre entrepreneur, des questions importantes comme:—

- * Avec quelle *rapidité* cet édifice peut-il être terminé?
- * Est-ce que j'obtiens la *plus grande valeur* pour ma mise de fonds?
- * Peut-on faire économiquement et rapidement des *agrandissements* ou des modifications dans l'agencement?
- * L'édifice est-il le *dernier mot* en fait de permanence?

L'acier fournit la réponse complète à ces questions . . .
et Dominion Bridge — le pionnier des fabricants
d'acier au Canada — met à votre service l'expérience
la plus étendue en structure métallique.



DÉPARTEMENTS: MÉCANIQUE • CHAUDRONNERIE • ENTREPÔT • STRUCTURE
Usines à: MONTRÉAL • OTTAWA • TORONTO • WINNIPEG • CALGARY • VANCOUVER
Compagnies associées à: AMHERST • QUÉBEC • SAULT STE-MARIE • EDMONTON